

STEFAN STASIAK

Les Indes Portugaises à la fin du XVI^e siècle

d'après la Relation du voyage fait à Goa en 1596

par Christophe Pawłowski, gentilhomme polonais.

Préface.

La Relation du voyage de Pawłowski, qui consiste en une lettre unique datée du 20 novembre 1596 et adressée, à ce qu'il semble, à un habitant de Cracovie (cf. infra p. 39) se place à la fin du gouvernement de Mathias de Albuquerque, le XV^e vice-roi des Indes, et appartient ainsi à la fin de la période qui s'étend de l'année 1588 — mort de Dom Duarte de Menezes, — à l'année 1597 — arrivée aux Indes de Dom Francisco da Gama, — et qui coïncide par conséquent avec la XI^e décade des annales de Diogo do Couto.¹⁾ La perte irréparable de cette partie de l'oeuvre du célèbre continuateur de João de Barros²⁾ s'aggrave encore, on le sait, de celle des archives de la Tôrre do Tombo, relatives à la même époque, qui furent la proie du tremblement de terre survenu à Lisbonne en 1755.³⁾ Puisque, de ce fait, aucun détail pouvant contribuer

¹⁾ Voir, sur ce dernier, la récente et excellente étude de Aubrey F. G. Bell dans la Série portugaise des *Hispanic Notes and Monographs*, VI, Oxford, 1924.

²⁾ Voir la même étude, pp. 28 et 36. La décade dite XI de l'édition de 1788 n'est qu'un «pequeno resumo», compilé, surtout, d'après les mémoires de Manoel de Faria y Sousa: *Asia Portuguesa*, Lisboa, 1666—75, 3 vol. in. fol. Cf. la préface de la décade en question.

³⁾ Cf. F. C. Danvers, *Report to the Secretary of State for India in Council on the Portuguese Records relating to the East Indies etc.* London 1892, Introduction, p. V. Voir aussi E. A. Voretzsch, *Auf den Fernen Osten bezügliche Manuskripte in den Bibliotheken Portugals* dans *Artibus Asiae*, 1925, no 1, p. 40 ss.

à combler cette lacune ne saurait être jugé indifférent par les historiens de l'Inde portugaise,⁴⁾ la relation de notre voyageur, qui n'est pas sans intérêt en elle-même et dont tous les détails sont d'une véracité et d'une exactitude remarquables, nous semble mériter une double attention. Par son style direct, franc et alerte en dépit de la construction souvent heurtée et incohérente de la phrase, elle s'apparente aux Mémoires de Jan Chryzostom Pasek, dont, mutatis mutandis, notre auteur se révèle le curieux précurseur.

Elle fut publiée pour la première fois par W. T. Baranowski dans les *Prace Komisji do badań nad Historią Literatury i Oświaty w Polsce*, t. I, Warszawa, 1915, p. 245 et ssq., mais moins il sera dit de la manière dont a été établi le texte de cette édition ainsi que des notes qui l'accompagnent, plus l'éditeur s'en devra estimer content. Il est vrai que ce texte, dont nous ne possédons qu'une copie (appartenant à la Bibliothèque des comtes Zamoycki à Varsovie, ms. no 1202) et remontant probablement au milieu du XVII^e siècle, nous est parvenu fort altéré par le travail d'un scribe ignorant qui suppléait par son imagination

⁴⁾ Il s'en faut cependant de beaucoup qu'on ait tiré jusqu'ici parti des chroniques et des sources qui nous ont été conservées (voir la note ci-dessus), ni même de celles qui ont déjà été publiées. Tout récemment (JBBRAS, 1925, I), on nous a largement prouvé que l'important recueil de Cunha Rivara intitulé *Arquivo Portuguez-Oriental* et publié en 1861 à Goa, reste ignoré jusqu'à Goa même! (cf. infra p. 21). Du reste, il est passé sous silence même par le recueil de Z. Consiglieri Pedroso, *Catálogo Bibliographico das Publicações relativas aos Descobrimentos Portugueses*, Lisboa, 1912. Bien plus, un exposé d'ensemble, si sommaire fût-il, de cette partie de l'histoire de l'Inde Portugaise, n'a été tenté jusqu'ici. White-way, dans son livre intitulé *The Rise of Portuguese Power in India*, London 1899, s'arrête vers l'an 1550. Quant au volumineux ouvrage de F. C. Danvers, *The Portuguese in India, being a History of the Rise and Decline of their Eastern Empire*, London 1894, 2 forts vol. pp. 568 et 650, il n'est malheureusement et littéralement, qu'une traduction — inavouée et fort libre, il est vrai — de la chronique de Faria y Sousa, laquelle traduction se trouve augmentée, sans nul souci de coordination ou d'explication quelconque, de quelques passages tirés des Décades de D. do Couto. Ajoutons que la chronique de Sousa fut déjà traduite en anglais à la fin du XVII^e siècle: *The Portuguese Asia: or, the History of the Discovery and Conquest of India by the Portuguese*. Written in Spanish by Manuel de Faria y Sousa. Translated into English by Cap. John Stevens, London 1695.

à l'orthographe des mots — étrangers surtout — qu'il ne pouvait déchiffrer. Notre traduction présuppose le texte rétabli tel qu'il aurait pu sortir de la plume de son auteur, mais, ainsi qu'on le verra, elle ne laisse pas que d'offrir ça et là quelque incertitude. C'est pourquoi, afin de permettre au lecteur de nous contrôler plus aisément, nous avons cru devoir reproduire ce manuscrit tel quel, en respectant à la fois, tout incorrectes ou flottantes qu'elles sont, et son orthographe et sa ponctuation. Les notes accompagnant le texte seront suivies, au prochain Annuaire, d'un commentaire plus développé où quelques unes des questions auxquelles on n'a pu toucher ici qu'en passant seront reprises pour être examinées en détail. Celles qu'on trouvera placées sous le texte ne relèvent que de ce qui intéresse directement sa constitution et elles sont réduites au strict minimum. Mais nous avons jugé impossible d'échapper à la nécessité de donner quelques spécimens des notes dont se trouve glosée l'édition que nous venons de citer, car nous voudrions, chemin faisant, montrer — et ceci est vrai pour la Pologne comme pour l'Europe tout entière — que même en deçà de la crête suivie par nos étroites frontières nationales, maint sentier restera franchement impraticable à l'histoire, littéraire ou autre, qui se flatterait de se pouvoir tirer d'affaire sans le secours des études orientalistes.

Introduction.

I. L'Inde Portugaise à la fin du XVI^e siècle d'après les sources contemporaines.

*Prometindo lhe está do Fado eterno,
Cuja alta lei não pode ser quebrada,
Que tenham longos tempos o governo
Do mar, que vê do Sol a roxa entrada.
Camões, Os Lusíadas, I, 28.*

Le grand mouvement d'expansion qui s'empara de l'Europe à l'époque de la Renaissance, et qui en représente au fond un des aboutissants, appelé à changer tout le monde économique et avec lui la vie sociale, fut, quoique dirigé pendant tout le XVI^e siècle par la péninsule Ibérique, déterminé longtemps auparavant par le Portugal, dans lequel vivaient un esprit et une vigueur de conception plus puissants que ceux qui animaient l'Espagne elle-même. Rien de plus éloquent qu'une simple série de dates marquant les étapes des explorations maritimes des Portugais et montrant l'audace persévérante avec laquelle ils allaient sans cesse de l'avant, abordant d'île en île, de côte en côte, et multipliant les conquêtes de l'inconnu qui en l'espace d'un siècle amenèrent la découverte de plus de la moitié du globe.⁵⁾

⁵⁾ Voir J.-P. de Oliveira Martins: *Les Explorations des Portugais antérieures à la Découverte de l'Amérique*. Paris, 1893, p. 14—21, et, pour la littérature, le recueil de Consiglieri Pedroso cité sup. p. 2 n. 4, qui, sur ce point, se trouve complété par l'ouvrage de Beazley, *Henri the Navigator*, London, 1923. Toutefois, avant que la science nautique et géographique n'eût atteint un degré d'achèvement voulu, il n'eût pas été possible de s'aventurer sur l'Océan au large, ni d'atteindre les Indes. S'appuyant sur un passage de João de Barros (dec. I, pars I, p. 282, ed. 1788) concernant

Mais la Destinée n'a pas tenu sa promesse et la prophétie de Camões ne s'est pas réalisée. Encore un siècle, et nous voyons l'empire colonial du Portugal en plein acheminement vers sa décadence. La réunion avec l'Espagne (1580) précipita sa ruine. Elle l'exposa aux représailles de la part des Pays-Bas et de l'Angleterre, les deux seules puissances qu'il eût à craindre sur mer, la France n'attachant d'importance qu'à ses intérêts sur le continent. Mais tandis que les colonies espagnoles constituaient une masse serrée, capable d'opposer une solide résistance aux attaques des envahisseurs, les établissements du Portugal, dispersés sur des étendues immenses, représentaient une proie à la fois trop facile et trop belle pour ne pas tenter la cupidité. Le début de la dernière décade vit les premiers Anglais aux Indes⁶⁾ et, le printemps de l'année 1595, une première escadre hollandaise partit du Texel vers le Levant.⁷⁾ En 1605 commencèrent les hostilités avec les Hollan-

Martin Behaim (Martinus de Boemia) et son rôle dans la junte des mathématiciens portugais, on a affirmé (Humboldt) que l'astronomie nautique du Portugal, et par conséquent la découverte des deux Indes, dérivait de la science allemande. Bien que l'idée de remplacer le nom de l'Amérique par celui de „Behaimia” n'eût pas de succès, cette opinion fut généralement admise par les Portugais eux-mêmes. Cf. Oliveira Martins, op. cit. p. 21. L'injustice dont le Portugal fut victime pendant plus d'un siècle ne fut réparée que récemment par les travaux de Joaquim Bensaude. Voir le *Résumé de son Histoire de la Science nautique portugaise*, Paris, 1919, p. 7 suiv., et cf. C. R. Markham: *The History of the gradual Development of the Groundwork of Geographical Science* dans *The Geographical Journal*, 1915, III, p. 173, 178—180.

⁶⁾ Infra p. 18, § 5.

⁷⁾ Voir *Journal du Voyage de l'Inde Orientale fait par les Navires Hollandoises* etc., Paris, 1598. Cette éd. franç., parue en même temps que l'original hollandais du récit, fait par C. de Houtman lui-même, de sa célèbre expédition, ne se trouve pas mentionnée par Tiele dans son *Mémoire bibliogr. sur les journaux des navigateurs néerlandais*, Leyde, 1864, (voy. ib. p. 115). La Compagnie van Verre, qui comptait parmi ces membres un Allemand nommé Kant, (voir Lannoy, *Hist. de l'Expansion colon. de Peuples Europ.*, II. Hollande et Danemark, Bruxelles, 1912, p. 34), put profiter pour l'organisation de sa flotte des enseignements précieux de Jan Hugon van Linschoten, qui, en 1582, (la date de L. Dames, JRAS 1922, p. 26, est erronée) fit le voyage de Lisbonne à Goa, parmi la suite de l'archevêque V. de Fonseca, et qui était de retour depuis 1592, quoiqu'il

dais, en 1612 Surat fut enlevé par les Anglais, en attendant l'arrivée des Danois et des Français, stimulés par l'espoir de prendre leur part du butin. „Les Portugais — écrit Thevenot dans l'introduction de son célèbre recueil⁸⁾ — n'ont pu fournir à ces armements, et il ne leur reste presque plus rien de leur conquête des Indes orientales que la gloire des belles actions que leurs conquérants y ont faites“. L'éclat de ces belles actions fut d'ailleurs terni par les trop nombreuses cruautés de leurs héros⁹⁾ et par un prosélytisme religieux outré à l'égard des populations soumises.¹⁰⁾ On jugeait celui-ci utile à la

ne fit paraître son livre qu'en 1596. Cf. *Itinerario ofte Schipvaert naer Oost ofte Portugaels Indien*, éd. par H. Kern, La Haye 1910, et voy. la note de M. G. Ferrand, JA, 1912, pp. 207—09.

⁸⁾ *Relations de divers Voyages curieux* etc., Paris, 1663, vol. I.

⁹⁾ Cette remarque, et elle se trouve confirmée par les chroniqueurs portugais eux-mêmes qui rapportent les pires atrocités sans un mot de pitié pour les victimes ou de blâme pour les bourreaux, ne saurait viser les moyens de gouvernement employés par les Portugais en terres conquises. Un historien et sociologue de la valeur de Oliveira Martins (op. cit. p. 4) a raison, sans doute, de les caractériser comme empreints de douceur par opposition à ceux qu'appliquaient les Espagnols aux Indes Occidentales. Les Hollandais se signalèrent par des actes de barbarie dès leur première expédition en Orient et on en peut dire autant des autres nations. Les seules, en effet, qui ne firent pas maudire leur nom hors de l'Europe sont, en somme, celles qui furent contraintes d'y demeurer.

¹⁰⁾ L'assertion de Barros d'après laquelle ce fut une des raisons qui auraient poussé les Portugais vers leurs conquêtes (déc. I, p. 212) n'est guère fondée sur des faits historiques. Il est vrai que, le jour mémorable du départ (sur la question, *quando partiu?* cf. les récentes études de F. Hümmerich dans *Rev. da Univ. de Coimbra*, vol. X.), Vasco da Gama et ses compagnons arrivèrent aux navires pieds nus, la tête découverte, tenant un cierge à la main, accompagnés d'un grand nombre de prêtres et de moines et d'une foule prodigieuse qui emplissait l'air de ses chants religieux (Barros, ib. p. 276), mais c'est qu'avant de tout oser, ils voulaient être rassurés sur le salut de leurs âmes et tenaient à recevoir une absolution générale qui leur permît d'affronter la mort. Rien dans la suite ne montre que le zèle religieux ait tenu une place particulièrement importante dans les préoccupations du „grand argonaute“. D'ailleurs, pour rendre grâce à Dieu de leur heureuse arrivée, il entra avec ses compagnons dans un temple hindou. (Il est vrai qu'ils le prirent pour une église chrétienne. Cf. *Roteiro da viagem de Vasco da Gama*, éd. de A. Herculano, 1861, p. 57. NB.: Son acte relaté inf. n. 71, concernait l'ennemi). Francisco d'Almeida (1505—1509), le premier vice-roi des Indes, avec ses vues

cause de la foi chrétienne, celles-là nécessaires pour briser par la terreur toute résistance et pour imposer la domination du roi de Portugal.¹¹⁾ On se trompait. Les forteresses créées le

politiques très personnelles et si différentes de celles qu'adoptèrent ses successeurs, voulait qu'on se contentât de „tenir la mer”, condition suffisante pour assurer la sécurité du commerce. Affonso d'Albuquerque (1509—1515) surnommé le Grand, et fondateur de la puissance portugaise dans l'Inde, exigeait qu'on respectât les croyances d'un peuple ayant une religion établie. Il avait conçu le projet grandiose, s'il en fut, de détourner le cours du Nil pour dessécher l'Egypte et pour achever la ruine des Maures, mais il eût peut-être qualifié de monstrueux celui de détourner par force le cours éternel des âmes. L'opinion des chroniqueurs est cependant très caractéristique pour l'époque où ils écrivaient, car c'est sous le règne de João III (1521—75) que le Portugal, subissant l'influence du mouvement religieux espagnol, fut animé par un souffle de prosélytisme qui traversa l'Océan pour aller ébranler les temples hindous sur la côte de Malabar. Le gouverneur Martinho Affonso da Sousa (1542—42) en renversa plusieurs (Couto, d. V, l. IX. c. VII). Miguel Vaz, vicaire général des Indes (ib. l. XII, c. I) chasse les brahmanes de Goa. Les conquérants se doublent des croisés. Cf. déc. VI, l. IV, c. VII, p. 233; F. y Sousa, v. I, p. I. c. V, p. 54. Voir aussi Conde de Ficalho, *Garcia da Orta e o seu Tempo*, Lisboa, 1886, pp. 80, 156—160, 161—164.

¹¹⁾ Couto parlant de ces „espantosas crueldades”, ajoute: „porque parecia assi necessario”, cf. Bell, op. cit., pp. 38—39. Pourtant, les ordonnances royales recommandaient bien aux gouverneurs de „procurar que se faça justiça aos naturaes, porque com isso se fará mais a conquista que com armas” (Voir Documentos remettidos da India ou *Livros das Monções* publ. da Acad. R. das Ciências de Lisboa, 1880, t. I, p. 61: lettre du 12 janvier 1607). Mais, la question du critère du juste et de l'injuste superposé de l'intérêt politique mise à part, les Portugais n'étaient que des conquérants, et comme moyen de conquête ne voyaient que leurs armes, aussi leur principe fut-il battu en brèche par celui des marchands, découvert par Dupleix et appliqué en grand par l'Angleterre, principe qui consiste à s'immiscer dans toutes les affaires intérieures d'une contrée à subjuguier pour y saisir ou y faire naître des occasions de ruine, et qui permet d'en faire la conquête à l'aide de l'argent et des troupes indigènes, — exactement de même, pourrait-on ajouter avec le Mahābhārata (XII, 5172) qu'à l'aide d'éléphants apprivoisés, on fait la chasse aux éléphants sauvages:

tarasā yē na śakyaṇtē śāstrāih suniśītār api |

sāmnā tē 'pi nigṛhyantē gajā iva karēṇubhīh ||

Cf. Cr. Pinto, *O antigo Imperialismo Portuguez e as leis modernas do governo colonial*, dans le *Boletim da Soc. de Geogr. de Lisboa*, vol.

long des côtes avaient à soutenir sans trêve les attaques des mécontents. La domination ne se maintenait qu'au prix de luttes sanglantes et continuelles. Les pères jésuites trouvant les habitants de l'île Salzette „incorrigibles“, on renversait leurs temples, mais, l'année suivante, les gentils, prenant à leur tour les armes, détruisaient ceux des chrétiens.¹²⁾ L'inquisition dont la capitale des Indes fut dotée dès 1560 et dont furent appelés à bénéficier, à l'égale des vieux croyants, les nouveaux convertis,¹³⁾ fit à la cause du christianisme un tort que tous les efforts des missionnaires ne purent compenser.¹⁴⁾ L'honnêteté,

XX (1903), p. 16; S. Ahmad Khan, *The East India Trade in the XVIIth*, Oxf. 1922, chap. I.

¹²⁾ Faria y Sousa, *Asia Portuguesa*, vol. III, p. I, cap. II, § 11.

¹³⁾ „On connaît l'Inquisition de Goa“! s'écriait Voltaire dans son *Essai sur les Mœurs et l'Esprit des nations*, chap. CXL, — faisant probablement allusion à la *Relation de l'Inquisition de Goa* par C. Dellon, Paris 1685, — on ne la connaît pas du tout même à l'heure actuelle. Ses actes, en partie à Lisbonne, restent encore complètement ignorés.

¹⁴⁾ Sur les congrégations religieuses qui eurent pour champs d'action l'Inde Portugaise, (celle des Franciscains à partir de 1521, des Jésuites en 1543, Dominicains en 1548, Augustins en 1572 etc.) voir, aux chapitres correspondants, *Historia de Portugal nos seculos XVII e XVIII* par Rebello da Silva, Lisbonne, 1860—71, 5 vols. Cf. aussi Jeronymo P. A. da Camara. Manuel, *Missões dos Jesuitas no Oriente nos seculos XVI e XVIII*, Lisboa 1894, et, en particulier, l'ouvrage de Francisco Rodrigues, muni de bonne bibliographie et intitulé *A formação intelectual do Jesuita*, Porto 1917. Voir également un intéressant manuscrit de la Bibl. nation. de Lisbonne ayant pour titre *Memorias para a historia eclesiastica de Goa*, et catalogué A. 2, 37, de même que P. A. Rebello, *Compendio d'algumas cartas que vierão da India no anno 1597*, signalé par le vicomte de Santarem, *Ineditos*, Lisboa 1914, p. 6. Le Cod. CXVI 2—8 de la Bibl. d'Evora intitulé *Relação dos Jesuitas que foram missionarios na India 1541—1657* cite plusieurs noms polonais: „P[adre] G a b r i e l L e n k o s k i (voir Boniecki, *Herb. Polski*, XIV, p. 92) Polaco“ que se embarcava na náó S. Laurenço das Almas para Cochim no anno 1617“; le célèbre martyr du Japon Albertus da Polonia (Wojciech Męciński) qui passa une dizaine d'années (1633—1643) aux Indes et en Extrême-Orient (voir *Vie de Père A. Mencinski* par l'abbé M. Czermiński, Tours, 1900, ou l'article du même auteur dans *Przegląd Powszechny* 1899). L'année de la mort de Męciński vit partir pour Goa „Miguel Royn (pour Boym) Polonus“, que nous retrouvons en 1645 au Tonkin. Voir B. Richter, Michał Boim (1612—1659), RO, II, p. 10. Cf. *Listy różne ku chwalebnej ciekawości y chrześciańskiemu zbudowaniu słu-*

compagne autrefois inséparable de la bravoure,¹⁵⁾ fit place par la suite à une démoralisation qui, du petit au grand, gagna tous les officiers. La rapacité se propagea partout ainsi qu'une lèpre effroyable : les richesses de l'Inde se vengeaient sur leurs spoliateurs. Dom Francisco da Gama, conde da Vidigueira, dont le nom sonore, de même que celui de son prédécesseur, Mathias d'Albuquerque, nous paraît comme un mélancolique écho du passé glorieux, s'écrie au moment de mettre à la voile pour le Portugal : „*No mais, no mais India!*”¹⁶⁾

* * *

On trouvera un résumé des principaux événements historiques relatifs à la période remplie par les gouvernements de ces deux vice-rois, dans les deux passages cités ci-après, que nous avons tirés du manuscrit de Barreto de Rezende, connu sous le titre abrégé de *Livro de Estado da India*, et conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.¹⁷⁾ A la manière fort goûtée

życie z Azji, Afryki i Ameryki niegdyś od missyonarzów S. J. w rozm. językach pisane etc. Warszawa 1756. p. 53. Là aussi, *Relacja o Chinach* etc., par Boim, citée dans RO, II, ib., p. 16.

¹⁵⁾ João de Castro (1545—48) notamment „fut aussi honnête qu'il était brave”, et son nom est, en Portugal, synonyme de celui de Bayard ou de Zawisza Czarny. „Em todes os passos de sua vida sempre um exemplo de abnegação, de justiça, de austeridade.” Voir Bulhão Pato, *Portuguezes na India*, Lisboa, 1883, p. 226. Cf. *Dom João de Castro* par Manoel de Sousa Pinto, Lisboa, 1912. — Dom Luiz de Athaide (1568—71), le dernier des grands vice-rois des Indes, fit preuve d'un rare désintéressement : „Sahindo da India para o reino a 6 de Janeiro de 1572, (elle) quiz trazer quatro vasilhas com agoa dos rios Indo, Ganges, Tigre, e Eufrates, as quaes depositou, e se conservarão por muito tempo no seu castello de Peniche como testemunho das unicas riquezas, que trouxera d'aquelles Estados.” Voir *Indice Chronologico das navegações, viagens, descobrimentos e conquistas dos portuguezes nos paizes ultramarinos, desde o principio do seculo XV*. Lisboa, 1841, p. 184. Lire là-dessus, dans l'ouvr. cité de C. de Ficalho, les pp. 149 et suiv. du chap. VII, à la fois, vibrant d'émotion, pondéré et bien documenté.

¹⁶⁾ Voy. Faria y Sousa, III. p. II, c. v, p. 142, qui cite ces paroles en castillan. („No más, no m. I.”)

¹⁷⁾ Il a pour titre : *Breve tratado ou epilogo de todes os visorreyes que tem havido no estado da India, successos que tiverão no tempo de seus governos, armadas de navios e galeões, que do reyno de Portugal forão ao dito estado, e do que succedeeo em particular a algũas d'ellas nas*

en Orient, nous nous contentons d'ajouter à la suite de chaque morceau quelques mots d'explication.

A¹⁸⁾

1. Mathias de Albuquerque, dessimo quinto Visorey, e trinta e dous no gouerno do Estado da India. Partio do Reyno [de L/^a 19] em oyto de Mayo de 1590 com sinco naos, das quais arribaram quatro ao [do (sic!)] Reyno e elle inuernou em Mosambique e dahy passou a Goa em hūas fustas em quinze de Mayo do anno de 1591. Gouernou seis annos e quatro dias e foyse p[ar]^a o Reyno. 2. Mandou logo em Agosto do mesmo anno Andre Furtado a Ceylão com vinte nauios, onde tomou catorze galeotas do Cunhale, e tomou o Reyno de

*viagem que fizerão, feita por Pedro Barreto de Rezende [m. 1681], secretario do senhor conde de Linhares [D. Miguel de Noronha, nommé vice-roi des Indes en 1629 et relevé de ses fonctions en 1635], no anno 1635". Le second exemplaire — car la Bibl. nationale en possède deux, qui sont catalogués respectivement: 1 et 36 (anc. 50 et 51) du fond portugais—porte un titre légèrement différent, voy. A. Morel-Fatio, *Le Cat. des Mss. espagnols et des Mss. portugais à la Bibl. nat.*, Paris 1892, p. 325, no 51. Il nous paraît à la fois plus ancien et, en général, plus correct que le premier [no 1, anc. 50], qui est considéré à tort (voy. G. Pawlowski dans la Gr. Enc. à l'art. Barreto, ou Danvers, Report, p. VIII) comme étant le manuscrit original, lequel se trouve en Portugal. (cf. *Diccion. bibliogr. portuguez*, estudos de I. F. da Silva, Lisboa 1862, t. VI, 397). Chaque chapitre, dans les deux exemplaires, est précédé d'un portrait en pied du gouverneur dont il est parlé dans le texte. On y retrouvera également ceux de Mathias Albuquerque et de Francisco da Gama. Ajoutons que, si les miniatures du ms. 36 sont en effet, comme le dit Morel-Fatio (ibid.), „plus petites et moins soignées", elles n'en portent pas moins un certain cachet individuel et artistique qui fait complètement défaut à celles du no 1. Danvers, qui avec raison (Report, l. c.) considère cet ouvrage être „of such interest and importance from an historical point of view, that it is surprising it has not been published ere this", hormi quelques images qu'il a empruntées à l'exemplaire no 197 de la coll. Sloane du Brit. Mus., n'en a cependant tiré aucun autre parti lui-même comme on le voit d'après les erreurs qu'il eût pu s'épargner de la sorte.*

¹⁸⁾ Fol. 68 v^o du no 36 et 45 r^o du no 1. Les leçons particulières de ces deux mss. sont enfermées, respectivement, entre parenthèses et crochets.

¹⁹⁾ Lisboa.

Jafnapatão o mesmo Andre Furtado, matando o Rey, e pondo outro de sua mão tributario á Coroa de Portugal. 3. E em dous de Setembro de 1594 tomou Cosmo de Lafeytar o Morro de Chaul, 4. e se fez a Fortaleza de Mombaça, 5. e forão [vierão] os prim[eir]^{os} Ingrezes á India. 6. Teue muitas guerras no Norte com o Melique, aonde mandou muitos socorros. 7. Tomarãose tres naos de Meca, e fes[se] tanta guerra no Malauar, que obrigou ao Samorĩ a (lhe) pedir pazes. 8. E houe em Ceylão o desbarate, e morte de P[edr]^o Lopez de Souza.

1. „Le Vice-roy des Indes — dit avec raison Linschoten²⁰⁾ — est envoyé ès Indes par le Roy de Portugal pour y exercer cest office 3 ans, et non plus, si ce n'est rarement à la discretion du Roy.“ Tel fut précisément le cas pour Mathias de Albuquerque dont le gouvernement s'étendit de 1591 à 1596. Successeur présomptif de Dom Duarte de Menezes (1584-88) qui laissa une mémoire déshonorée „pela desregrada cubiça”²¹⁾ il se trouvait en Europe en 1588 lors de la mort de celui-ci et il fut remplacé par Manoel de Sousa Coutinho, désigné d'avance pour être son propre successeur.²²⁾ En 1590, pour ne pas manquer son tour une seconde fois, il décida de partir au mois de mai de la même année bien que l'époque favorable pour la traversée eût déjà été dépassée, et il défia les moussons

²⁰⁾ „Die Viçoreys des Coninghs van Portugael werden naer Indien gesonden alle 3 jaren een sonderlinge: somtijts blijven ooc vel langer, na des Conings believen: maer seer seldom“. Ed. Kern (sup. no 7), I, p. 146; 2^e éd. fr. Amst. 1619, p. 65. Cf. Pyrard, II. p. 44. P. Menon, *History of Kerala*, Ernak 1924, v. I, p. 26.*

²¹⁾ Cf. C. de Ficalho, op. cit., p. 145.

²²⁾ Le cas échéant, le conseil supérieur de Goa procédait en grande solennité à l'ouverture des «lettres de provision» que tout vice-roi en quittant le Portugal emportait avec lui et qui, scellées du grand sceau de l'Etat et censées être ignorées de tout le monde, cachaient le nom de celui que le roi appelait à succéder au titulaire. C'étaient le plus souvent de véritables listes de plusieurs vice-rois ou gouverneurs *in spe*. D'après la remarque sarcastique de D. do Couto, toutes les places étaient distribuées d'avance pour trois siècles: „Todo è dado por trezentos annos“, voy. A. Bell, opusc. cit., p. 49.

par un geste symbolique.²³⁾ Il en fut pour ses frais car son voyage fut malchanceux.²⁴⁾ Son gouvernement le fut presque autant quoi qu'en dise Faria y Sousa car, bien qu'illustré par quelques succès militaires très brillants, il fut aussi marqué par le plus grand désastre qu'ait connu l'armée portugaise en Orient. A l'intérieur, des abus de toutes sortes firent déplorer sa man-
suétude.²⁵⁾

²³⁾ F. y S., III, p. I, c. VIII, § 1: „Estava ya tan adelante el tiempo de la partida, que se entendia generalmente no lograria el viaje: Però el se hizo pintar en un estandarte con los pies sobre la Fortuna, y tiendole en su baxel, dixo, que a pesar della avia de passar a Goa. Assi succediò”. Danvers, l. c. p. 84, brode à plaisir sur ce prétendu succès: „He was fully justified by the results and arrived safely, thus giving a very practical lesson on the possibility of navigating the ocean irrespec-
ting of the season”.

²⁴⁾ Il mit toute une année pour atteindre les Indes et, sur les cinq navires qui composaient sa flotte, aucun ne devait arriver au terme. C'est du reste le même Barreto qui, quelques lignes plus bas, nous apprend les infortunes de cette navigation: „...hauendo hido tanto auante, que teue vista da Costa da India, que não pode tomar, nem Mascate, ou Ormuz. E estando surto em Sacatorá, se lhe quebrou a amarra, com que foy para tomar Mosambique, que não pode, e foy descachindo té quazi á altura dos baixos de João da Noua, a onde mais por milagre, que por razão natural, se lhe mudou o vento, que o leuou a Mosambique em 10 de Jan[eiro], com a mór parte da gente morta e de Mosambique foy para a India em galeotas... e chegou a Goa em Mayo de 1591”. Son prédé-
cesseur Manoel de Sousa Continho eut encore moins de chance en revenant au Portugal, car il périt avec son navire, le sien étant le 22^e naufrage depuis 1571.

²⁵⁾ „Era tão sincero e amante de verdade que tinha pera si que nin-
guem era capaz de o enganar, mas enganava-se”; personnellement, il se distingue „em limpeza de mãos, e delle com verdade se póde dizer que não roubou” — fin de la XI^e déc., qui, après avoir ajouté: „coxo de um pé,” omet cependant de reproduire cette métaphore savoureuse de Faria y Sousa (v. III, p. 84): „cojeava de un pié, más no cojeava de costumbres que buenas son los verdaderos pies que llaman alas q la Fama lleva por el mundo la informacion de los grandes. „La Bibl. nation. de Lisbonne possède un ms. intitulé *Vida de Mathias de Albuquerque* (no 482) dont un autre exemplaire est conservé à la Bibl. d'Evora. On en trouvera une table des matières détaillée dans le *Catalogo dos mss. da Bibl. publ. Eborense* orden. pelo J. H. da Cunha Rivara, Lisb., 1850 v. I, p. 311. Il ne faut pas, bien entendu, confondre notre vice - roi avec le général portugais du même nom, connu des encyclopédies, lequel se signala dans la guerre contre les Espagnols en 1643,

2. Dans la relation de R. Fitch, l'un des premiers voyageurs anglais qui aient visité l'Inde, nous lisons le passage suivant qui peut servir de commentaire à celui de Barreto, mais qu'on nous permettra de commenter à son tour, d'autant qu'il a paru obscur à son éditeur:²⁶⁾ "The Naires which be under the king of Samorin which be Malabars have alwayes wars with the Portugals. The king hath alwayes peace with them, but his people goe to the sea to robbe and steale. Their chiefe captaine is called Cogi Ali, he hath three castles under him. When the Portugals complaine to the king, he sayth he doth not send them out; but he consenteth that they go... They do much harm on that coast, and take every yere many foists and boats of the Portugals. Many of these people be Moores". A part le terme de Naireso u Nairs, — qu'on n'employait que pour désigner les guerriers hindous²⁷⁾ et qui n'a jamais été considéré comme synonyme de celui de Malabares, réservé aux pirates musulmans en particulier, ou aux musulmans habitant la côte de Malabar, en général,²⁸⁾ — le récit de Fitch correspond assez bien à la situation et concorde avec ce que nous apprend sur le même sujet le voyageur polonais. Le nom, ou plutôt le titre, de Cogi Ali n'est autre que celui de Cunhale²⁹⁾ donné par Diogo do Couto au célèbre chef de pirates dont l'histoire et la fin sinistre, sur lesquelles il nous faudra bien revenir, remplissent la plus grande partie de sa dernière décade.

guerre qui fit passer la couronne de Portugal dans la maison de Bragance (en 1646) et qui mit fin au joug des étrangers, — trop tard cependant pour conjurer son influence néfaste sur le sort de l'empire colonial portugais en Orient

²⁶⁾ W. Foster, *Early Travels in India, 1583—1619*. London, 1921, p. 35.

²⁷⁾ Port. *Naiques* et *Naires*, (différents au point de vue du sens), malaiala *nāyar*, skr. *nāyaka*, voy. le *Glossário luso-asiático* de Dalgado, Coimbra, 1919—21, pp. 91—95; *Hobson-Jobson*, s. v.; Pyrard, I, 273, 321; Kern *ad* Linschoten, p. 183 n.

²⁸⁾ „Bien que toute la coste soit des Malabares, toutes fois quand on parle véritablement des Malabares, cela s'entend proprement des Mahométans, qui ne sont point artisans que fort peu, mais tous marchands, ou larrons et soldats de mer". Pyrard, I, 242. Sur la nom de Malabar, voir le *Hob.-Job.*, s. v. Caldwell, *Gram. of the David. Lang.*, p. 27, 28, et IA, 1923, p. 39. P. Menon, op. cit., v. I, pp. 1—7.

²⁹⁾ Proprement Kunhālī, c.-à-d. Kunhi-āli, voy. Gray-Pyrard, *Hakl. Soc.*, I, 339 n., II, 509, n. 4. Cf. S. Ch. Hill, *Notes on Piracy in Eastern Waters*, IA, 1923, suppl., 22 et suiv.

Pyrard, qui a trouvé le pays encore tout ému de ces événements, l'appelle Cognialy et nomme également dans son récit³⁰⁾ les trois retraites des pirates mentionnées par Fitch. Sur l'un de ces forts qui se trouve intimement lié à l'histoire de Kunhali, nous reviendrons dans la suite. Les « Malabares » étaient en tant que pirates et mahométans, les ennemis doublement jurés des « Lusitaniens ». Sujets du Samorin, dont ils habitaient les terres, sans égard à la guerre ou à la paix qui régnait entre lui et les Portugais, ils ne cessaient ni de pourchasser leur flotte marchande, ni de combattre les escadres qui sortaient annuellement de Goa pour la défense de la mer,³¹⁾ ni enfin de s'allier avec les ennemis de leurs ennemis. Un exemple va prouver combien la plus simple connexion fait souvent défaut aux événements relatés par les chroniqueurs. La bataille entre l'escadre de Kunhali et celle de Furtado, de même que la déroute et la mort du roi de Jaffna, ou de Jaffnapatam,³²⁾ dont parle Barreto, se trouvent bien racontées avec menus détails par Faria y Sousa³³⁾ mais, à la lire que sa chronique, il est malaisé de deviner que le possesseur de

³⁰⁾ 3^e éd., Paris 1679, I, 242.

³¹⁾ „Pour empêcher les courses des pirates Malabares, ils équipent deux armées à Goa, qu'ils appellent *Armada del Nort*, celle qui va à Ormus, et l'autre *Armada del Sud*, qui va à Cochîn. Et sont composées de cinquante ou soixante galiotes, avec une ou deux grandes galères comme celles de l'Espagne. Ces armées partent au mois d'Octobre“, etc. Pyrard II, 71; tr. de Gray, I, 439, et le passage analogue du vol. I p. 318. Voir aussi *Memoorias de um soldado* (Francisco Rodrigues Silveira) *da India* (1585—98) compil. de um ms. port. do Mus. Brit. por. A. da S. S. Costa Lobo, Lisboa, 1877, p. 207, et ch. II, O aparelhar de uma armada, pp. 19—21. L'escadre de l'an 1596, sur laquelle nous n'avons d'autres indications que celle de Pawłowski, partit donc de Goa entre le 12. X. et le 20. XI, composée de 80 galiotes ou petits bâtiments de mer (cf. Pyrard. II, 72), et de 2 ou 3 grandes galères (*galery glównie* de notre auteur, cf. Pyr., ib.).

³²⁾ Sur l'identification de Jaffna avec Mani-pallavam, voir M. C. Rasanayagam, *The Origin of the Pallavas*, IA, 1923, p. 79.

³³⁾ III, p. I, c. VIII, §§ 2—5, p. 68 et ss. On retrouvera ces données reproduites sans aucun changement par le compilateur de la XI^e déc., au chap. VIII, pp. 68—71, aussi bien que par Danvers, vol. II, pp. 85 et ss. Cf. P. E. Pieris, *Ceylon, the Portuguese Era being the History of the Island for the Period 1505—1658*, Colombo, 1913, vol. I, pp. 252—258, L'édition récente, très abrégée, (*Ceylon and the Portugueses*, Colombo 1920), ne con-

ce petit royaume avait justement mis le siège devant Manār, forteresse portugaise limitrophe de son pays, ni que, cela étant, le but de Furtado était avant tout de porter secours aux assiégés tandis que celui de Kunhāli consistait à l'en empêcher.³⁴⁾ A ce sujet, l'endroit où, d'après Sousa, eut lieu la bataille, — l'embouchure de la rivière Cardiva (ou Carativa) qui se jette à la mer en face de l'île du même nom —, situé précisément à quelques lieues au sud de Manār est suffisamment révélateur.³⁵⁾ Quant aux détails du siège de ce fort, ils nous sont transmis, avec le fait lui-même, par le père Fernão de Queyroz dans sa chronique inédite de Ceylan³⁶⁾ qui fut la principale source du récit de Pieris, ainsi que de son ouvrage tout entier. Le siège de Manār levé et la flotte des Tamils dispersée, la ville de Nallur,³⁷⁾ après une résistance désespérée, fut prise d'assaut et mise à sac. Le Rājā Desam Sekram,³⁸⁾ qui eut l'idée de se cacher dans le temple, fut égorgé l'un des premiers sans autre forme de procès.³⁹⁾ Gogo, l'ainé de ses beaux-fils, périt sur les murailles. Le cadet,⁴⁰⁾ blessé, ses longues oreilles ensanglantées

tient qu'une allusion à ces événements, (p. 113), J. D. Tennent (*Ceylon, an Account of the Island etc.*, London, 1860, vol. II, p. 29) les ignore complètement.

³⁴⁾ Kunhāli, ou plutôt, d'après Faria, son neveu et l'amiral de sa flotte Cotimuza ou Costamuza, n'y réussit que fort mal, Il n'hésita point à engager la bataille contre les forces supérieures de Furtado, „vieux et brave capitaline et le plus redouté de tous les Portugais des Indes (Pyrard, I, 253)“, et lutta lui-même avec furie, mais voyant tout espoir perdu, l'épée entre les dents, il se jeta à la mer et eut la vie sauve bien que sa flotille restât aux mains de l'ennemi. Nous le retrouvons chez Pyrard sous le nom de Cousty Moussez, (ib. p. 251) et sous celui de Costomoça, „cappitão mor do Çamorin“, dans le ms. d'Evora (sup. n. 25) f. 73 v. Cf. S. Ch. Hill, op. cit., p. 42.

³⁵⁾ Voir du reste les Mémoires précités de Silveira, pp. 91—92.

³⁶⁾ *Conquista Temporel e Espiritual de Ceylão*, ordenado pelo padre Fernão de Queyroz († 1687) da Companhia de Jezus, da Provincia de Goa, com muytas outras proveytosas noticias pertencentes a disposicião e governo do Estado da India etc. Voy. pour sa description, Pieris, *Ceylon*, etc., 1913. I. Introd. Elle a été d'ailleurs publiée depuis. (Colombo, 1919).

³⁷⁾ Apparemment capitale du royaume de Jaffna, (cf. Pieris, I p. 97). Les noms de Colombothurai et de Chunguikaynar, cités ib., I. 255, demanderaient également à être identifiés.

³⁸⁾ Voir, sur ce nom, la note de Pieris, op. cit. I p. 540, n. 27.

³⁹⁾ Ibidem I, p. 256.

⁴⁰⁾ Ib., Cinga (Singha) Kumara.

et déchirées par ses pendants de pierreries qu'on lui venait d'arracher, se jeta aux genoux du vainqueur qui, après l'avoir terrassé de son pied, le releva et, l'ayant affublé d'un manteau et d'un chapeau de paille (chapeo palhete) orné d'une plume magnifique, lui fit grâce de la vie pour le proclamer nouveau roi de Jaffna, tributaire de la couronne de Portugal, sous le nom de Rājā Sekhara Bandara.⁴¹⁾

3. Le Tertre (o Morro) de Chaul⁴²⁾ était „huma serra muito alta e fragosa”, couronnée d'une place forte — „mais forte que havia no mundo” — qui appartenait au Melique, titre donné par les chroniqueurs portugais aux chefs musulmans de ce pays.⁴³⁾ La forteresse portugaise du même nom, située de l'autre côté de l'estuaire, était exposée aux attaques continuelles de l'ennemi qui mit devant elle un siège régulier en avril de 1594. Après cinq mois d'une résistance acharnée, les Portugais étaient sur le point de succomber, lorsque le 22 septembre,⁴⁴⁾ au cours d'une sortie désespérée, dirigée par Cosme de Lafeitar, emportés par l'ardeur de la bataille, et profitant du désarroi que jetait dans les rangs de l'ennemi un éléphant rendu furieux par une blessure et qui s'était affaissé mourant dans le fossé, ils franchirent d'un élan ce pont-levis que leur abaissait la providence et s'emparèrent sans coup férir de la première enceinte dont la muraille était ornée d'un lion de bronze portant, dit-on, cette inscription: „Todo o que cá quizer entrar, mais que eu, ha de pelear”. Un autre hazard également heureux

⁴¹⁾ Pieris, op. cit., p. 257. F. y Sousa: Raju Chegra Pondará. Voy. *Arch. Port. Or.*, III, 503.

⁴²⁾ Firishta, II, 302, l'appelle Khorla. cf. W. Haig, *History of the Nizām Shāhī Kings of Ahmadnagar* IA 1923, p. 291, n. 346.

⁴³⁾ Faria y Sousa, t. III, p. I, c. VIII, § 14; XI Déc. c. XXXII, p. 165; Pyrard, II, p. 166—167, tr. angl. II, p. 257—258 Pour le Mélik, cf. infra p. 19.

⁴⁴⁾ Voy. F. y Sousa, (ib.), qui omet cependant d'en indiquer l'année, car, de même que Couto, il suit bien l'ordre chronologique, mais, chez l'un comme chez l'autre, les dates font assez souvent défaut. D'après W. Haig citant Firishta (voir IA, 1923, p. 292, n. 348), la prise de Khorla aurait eu lieu le vendredi 13 septembre 1593, — date qui se refute elle-même, le 13 sept. tombant cette année un lundi et non un vendredi. Danvers, sans autre preuve, la place en 1592, op. cit., II, 89; où il est suivi par J. Burgess, *The Chronology of Modern India*, Edinb., 1913, p. 57.

les rendit maîtres de la seconde enceinte et du bastion central où une autre inscription servait d'emblème à un aigle de bronze: „Quem aqui pretender chegar, mais do que eu, ha de voar”.⁴⁵⁾ C'était plus qu'il n'en fallait pour considérer cette victoire comme opérée par le bras divin.⁴⁶⁾ Fratecão⁴⁷⁾ lui-même, qui „em defensa deste entrada obrou maravilhas de valor”,⁴⁸⁾ capturé avec sa famille, se fit catholique „attribuindo o bom successo desta victoria ao nosso Deos ser verdadeiro, e poderoso”.⁴⁹⁾ Etant mort, malgré tout, de ses blessures, il fut enterré avec grande pompe à Chaul, tandis que sa fille, déportée au Portugal, „se fez tambem Christã”, — sans doute pour la même raison.⁵⁰⁾

4. La résistance vigoureuse que les Portugais furent à même d'opposer à la poussée de la plus grande puissance militaire du

⁴⁵⁾ Déc., p. 168, d'après F. y S., ib. § 15, p. 73.

⁴⁶⁾ Au plus fort de la mêlée, „fue visto patentemente de muchos el glorioso San Antonio, matando innumerables enemigos, y apagando com la manga del habito el fuego que ellos davan a su artilleria”. F. y S., ib. § 20. L'exemple du saint excitant au carnage, le nombre de victimes atteignit un chiffre assez rond. Danvers se laisse entraîner jusqu'à 60000, lui, ou son typographe, ajoutant un zéro aux «seys mil Barbaros», y compris les femmes, de Faria y Sousa.

⁴⁷⁾ L'émire Farhâd Khân de Firishta, cf. W. Haig (cit. n. 42), p. 292.

⁴⁸⁾ XI déc., (d'après F. y S.) p. 171.

⁴⁹⁾ Ib., p. 172.

⁵⁰⁾ Cf. le récit de Silveira dans ses *Memorias* pp. 96—98; Pietro della Valle, recueilli dans sa lettre, écrite à Goa le 27 avril 1623, le souvenir encore tout vibrant de cette „segnalata e quasi miracolosa vittoria”, voir ses *Viaggi descritte in lettere familiari* etc., Brighton, 1843, p. 585; *Os Portuguezes no Oriente* ou „Historia chronologica dos descobrimentos”, etc., Nova Goa, 1884, I, pp. 232—236, (d'après F. y S.) etc. La Bibliothèque publique d'Evora possède un manuscrit contenant la relation d'un témoin oculaire, relative à cette „gloriosa e milagrosa victoria”, — comme l'appelle à son tour F. y Sousa — et ayant pour titre: *Breve tratado da Victoria do Morro de Chaul: Descipção do sitio, e fortaleza delle, e de algũs bem afortunados successos, que os Portuguezes tiverão neste cerco, composto pelo Antonio Barbosa Portuguez, nascido em Chaul, Conego q foi na Sé de Goa, e ao presente Vigario confirmado na Igreja Parochial do Apostolo S. Thomé della*, etc. Voy. le catalogue de Cunha Rivara, p. 272. La seconde partie de la *Vida de Mathias de Albuquerque* (citée supra n. 25), est entièrement consacrée au même sujet. Sur Chaul en général, voir J. Gerson da Cunha, *Notes on the History and Antiquities of Chaul and Bassein*, Bombay, 1878.

monde qu'était la Turquie pendant le XVI^e siècle, offre un des plus frappants exemples d'une énergie extraordinaire qu'ils surent déployer dans leur entreprise d'Orient.⁵¹⁾ L'expédition d'Ali-Beg, le plus célèbre parmi les généraux de Albaman Wali du Yémen, représente le dernier des efforts tentés par le monde musulman pour s'assurer la suprématie sur la mer d'Oman, effort qui échoua de même que tous les précédents. La flotte turque fut complètement détruite par le frère du gouverneur, Thomé de Sousa Coutinho, dans la rade de Mombazes dont elle venait de s'emparer. Les débris de l'armée qui cherchèrent leur salut sur terre furent mangés par les Bantous (1589).⁵²⁾ Proie facile de l'ennemi à chaque nouvelle guerre faute d'être fortifiée, il parut urgent d'élever à Mombazes une citadelle pouvant résister à ses attaques.⁵³⁾ Fondée par Mathias de Albuquerque en 1594,⁵⁴⁾ son successeur en surveilla la construction pendant le séjour forcé qu'il y fit en 1596.

5. Le passage en considération vise sans doute le premier navire qui ait été conduit par des marins anglais et qui apparut en 1592 à l'entrée du détroit de Malacca.⁵⁵⁾ Son départ de

⁵¹⁾ Voir l'article de Longworth Dames, *The Portuguese and Turks in the Indian Ocean in the Sixteenth Century* dans JRAS, 1921, pp. suiv., cf. BEFEO, XX, 224.

⁵²⁾ F. y S., III, p. I, c. 7; Couto, X, l. VII, ch. 7—8. *Memorias de Silveira*, ch. VI. Expedição á costa oriental da Africa, pp. 52—59; ch. IX. Derrota do Emir Ali Beg, ch. 87—81; Dames, l'art. cité, p. 26.

⁵³⁾ Arch. P.-Or., III, pp. 474 et 582.

⁵⁴⁾ Voir fol. 99^{ro} du même «Livro do Estado», où l'on trouve également un plan enluminé et gouaché de la forteresse.

⁵⁵⁾ Il s'agit du *Bonaventure*, le seul d'entre les trois navires dont était composée cette flotte, qui ait dépassé le Cap de Bonne Espérance. Le capitaine Georges (ou John, d'après Rawlinson) Raymond paraît, suivant la dépêche de Lisbonne, avoir été surnommé «Jambe-de-bois» (Pé de pao). Voir Arch. Port.-Or., III, no 127, p. 401. D'autres suivirent sa trace, mais n'eurent pas plus de succès que lui, comme cela ressort des remarques laconiques de Burgess, op. cit., p. 56. (l'an 1591): „A private mercantile expedition under James Lancaster: „all ships lost;“ p. 59, (l'an 1596): „Private venture of Sir Robert Dudley's ships under Captain B. Wood: never again heard of.“ Cf. Jurien de la Gravière, *Les Anglais et les Hollandais dans la mer des Indes*, Paris 1890, vol. I, p. 210, et H. G. Rawlinson, *British Beginnings in West India, 1579—1657*, Oxf. 1920, p. 36.

Plymouth, tenu en grand secret, qui eut lieu le 10 mars 1591, n'est signalé au vice-roi des Indes, que deux ans après, par une mousson royale datée du 6 août 1593. Le premier Anglais qui ait visité l'Inde fut (sans parler de Sighelm ou de Mandeville) le père Thomas Stephens *vel* Stevens,⁵⁶⁾ dont se souviennent avec reconnaissance, dans leurs relations, Pyrard⁵⁷⁾ et Fitch.⁵⁸⁾ Quant aux aventures de ce dernier et de ses compagnons, elles se repercutèrent également jusque dans le „Livro das Monções“,⁵⁹⁾

6. Qui était le „Melique“? Dalgado⁶⁰⁾ nous donne la bonne étymologie de ce mot, (de l'ar. *malik*, roi). Les chroniqueurs portugais qui ont l'habitude de ne désigner les souverains des pays asiatiques autrement que par leurs titres (e. g. o Samorin, o Idalcão, o Grão Mogol, etc.), appelaient ainsi les chefs musulmans du pays situé au nord de celui de Bijāpur, et aux confins duquel s'élevait la forteresse de Chaul. (Danvers, selon son habitude, suppose le lecteur suffisamment renseigné et ne lui fournit aucune explication.) Pour le père H. Heras, le Melique n'est, par conséquent, que „the petty chief of Chaul and Dabul“.⁶¹⁾ Or, un passage de l'*Arch. Port.-Or.*⁶²⁾ nous apprend que la principale forteresse du Melique n'était autre que celle

⁵⁶⁾ Voir la lettre écrite de Goa le 10 novembre 1579 et publiée par C. R. Beazley, *An English Garner, Voyages and Travels mainly during the XVI. and XVII. c.* Westm., 1903 vol. I. ef. J. Southwood, BSOSMI, III, 23155.

⁵⁷⁾ Vol. II. p. 173.

⁵⁸⁾ Cf. J. H. Ryley, *Fitch, Englands Pioneer to India and Burma*, Londres 1899; E. F. Oaten, *European Travellers in India during the 15th, 16th and 17th centuries* (ouvrage muni d'une bonne bibliographie), Londres 1909; A. Wright, *Early English Adventurers in the East*, Londres, 1922, et Rawlinson, loc. cit.

⁵⁹⁾ Il serait intéressant de confronter son propre récit avec les rapports qui en furent faits au gouvernement portugais, pour voir à quel point il leur arrivait d'altérer la vérité. Ainsi, tandis que les prisonniers s'enfuyaient, on mande au roi la nouvelle de leur mort, etc. Voir, *Arch. Port.-Or.* III., no 26, § 9, p. 95; no 56, § 14, p. 175; no 77, § 7, p. 277, etc.

⁶⁰⁾ *Glossário luso-asiático*. Acad. das Sc. de Lisboa, 1920, v. II, s. v.

⁶¹⁾ *The Portuguese Alliance with the Muhammadan Kingdoms of the Deccan*, (A Letter of Philip II of Spain to the Viceroy D. Francisca da Gama). By Rev. H. Heras, S. J., dans JBBRAS, janv. 1925. Voy. aussi IA fév. 1924.

⁶²⁾ Voy. infra n. 70.

d'Ahmednagar, et que par conséquent le Melique était le roi de l'état du même nom.⁶³⁾ Les interminables luttes que les Portugais eurent à soutenir contre lui ou contre ses généraux, nous sont assez connues. Barreto fait ici allusion à celles concernant le siège de Chaul dont on a parlé précédemment (§ 3). Cependant un danger d'une toute autre gravité s'élevait à l'horizon: c'était la puissance grandissante du Grand Mogol. La conquête du Gujarāt le mit pour la première fois en contact avec la mer et avec les Portugais.⁶⁴⁾ Sa marche en avant vers le sud eût pu devenir un péril. Ne se fiant pas assez au crédit que le Grand Mogol semblait accorder aux missionnaires Jésuites,⁶⁵⁾ Mathias de Albuquerque — ainsi que nous le dit le Père Heras en citant les „Monções do Reino” — envoya une „embaxada ao Hidalcão⁶⁶⁾ pera ajuntarse em amisade com ho Mellique pera se defenderem do Mogor” et pour lui démontrer

⁶³⁾ Voy. l'article de Haig, cité supra, n. 42.

⁶⁴⁾ Le raid de Martim Affonso de Sousa que celui-ci conduisit en 1536 contre l'armée désorganisée de Humāyūn pour soutenir l'allié des Portugais, le pusillanime Bahādūr Shāh du Gujarāt, et qui, aux yeux de Barros IV l. VI. c. 16, ou à ceux de Corrêa, *Lendas* III. p. 666. ssq., constitue un des plus beaux titres de sa gloire militaire, est complètement passé sous silence par les historiens musulmans. Il est vrai que d'après la remarque du comte de Ficalho, op. cit. p. 102 n. 1, il ne s'agissait là que d'une simple reconnaissance qui, bien qu'exécutée d'une manière brillante, devait rester sans influence sur les péripéties de la guerre dont les Portugais s'abstinrent du reste par la suite. Toutefois, Martim de Sousa et Nuno da Cunha concluant une triple alliance avec Bahādūr et Nizām-ul-Mulk doivent être considérés comme des précurseurs de la politique prévoyante de Mathias de Albuquerque. Vor l'art. cité de L. Dames JRAS 1921 p. 16—19. Burgess, op. cit. p. 25 et l'article de *l'Enc. de l'Islam*. v. I. p. 587, par H. Beveridge pour le reste de la bibliographie.

⁶⁵⁾ Cf. Maclagan. *Jesuit Missions to the Emperor Akbar* dans JRAS v. 45, cf. V. Smith, *The Oxford History of India* pp. 362, 374.

⁶⁶⁾ Ou Ydalcām, c-à-d. 'Adil-Khān «le prince juste» titre des sultans de Bijāpur (Vidyapura), dont la dynastie „was known as the Adil-Shāhī from the name of its founder, Yūsuf 'Adil Khān”, V. Smith, op. cit., p. 290; IA, 1923 p. 96. Le sultan régnant était alors Ibrāhīm II (1580—1626), voir S. Lane-Poole, *The Mohammadan Dynasties*, Westm. 1894, (réimpr. Paris 1925), p. 321, ou plutôt l'éd. russe, corrigée et complétée en de nombreux endroits par W. Barthold, *Musulmanskiya Dinastii*, Pétersb. 1899. p. 271. Cf. V. Smith, ib. p. 297 et 319). Burgess, op. cit., p. 58.

„o evidente periguo em que estauão de se perderem de todo si não ligassem e fisessem poderosos contra o Mogor”. Nous ne savons pas si Couto avait parlé de ce fait dans sa onzième décade. Sousa le passe sous silence. Le mérite indéniable de l'avoir exhumé à la lumière du jour revient donc à l'article que nous venons de citer. Néanmoins le Révérend Père aurait pu s'épargner la peine de recherches laborieuses dans la Secretaria Geral do Governo à Goa, car Cunha Rivara l'avait fait plus d'un demi-siècle avant lui en publiant la même lettre dans son *Arquivo Port.-Or.*, Goa 1861, vol. III. p. 587, no 206, § XI. Du reste elle n'est point unique dans son genre. D'autres „monções” encore reviennent avec insistance sur la nécessité d'organiser une ligue entre tous les royaumes du Décan „para em hum corpo empedirem os desenhos do dito Mogor (ib. no 304, § II, p. 804)”, qui — on n'en doute point — „trás pensamento de se fazer senhor universal dessas partes da India, (ib.)”, car — croit-on — „todo o mundo lhe parecia pouco e que todo o que nele ha cuida que he seu e que se lhe deue (ib. p. 814)”. Nous apprenons également que la paix avec le Malik d'Ahmadnagar fut effectivement conclue⁶⁷⁾ et qu'un envoyé Amaro da Racha fut accrédité à sa cour, (no 240, 324, p. 691). Il n'y a pas jusqu'au siège de la capitale par le prince Murād⁶⁸⁾ et à sa défense héroïque par la reine Chând-Bibi,⁶⁹⁾ dont le „Livro das Monções” en question ne nous ait gardé un fidèle souvenir.⁷⁰⁾

⁶⁷⁾ Les bonnes relations se sont maintenues jusqu'à l'époque de Pyrard qui en parlant du „Malic, roy mahometan fort puissant et redouté” ajoute qu'il avait autrefois „grande guerre” avec les Portugais, mais que „maintenant ils sont en bonne paix (II, p. 165)”.

⁶⁸⁾ Appelé ailleurs (p. 915) Xamorado, c-à-d. Shāh Murād.

⁶⁹⁾ Cf. V. Smith, op. cit. pp. 290, 363. On en trouvera, dans le trav. cité de W. Haig, p. 294 et suiv., un récit détaillé.

⁷⁰⁾ Voir ib. no 307, § 6 p. 814 (lettre du 15 janvier 1598): „O filho segundo do Mogor que estaua sobre a fortaleza de Damanager que he a principal do Reino do Melique, a que acodira valerosamente Chamdebeby, se retirou e recolheu para o Reino de Baràra (= Berar).” Cf. J. Burgess, op. cit. p. 58, W. Haig, ib. p. 345, et *Bomb. Gaz.*, XVII B. (1904). Là aussi le restant de la bibliographie.

7. Les trois navires de Samorin, qui, chargés de pèlerins, revenaient de la Mecque⁷¹⁾ furent pris et coulés à pic par André Furtado au mois d'août de 1591 lors de son expédition contre les Tamiles (§ 2).⁷²⁾ Une autre grande flotte envoyée en même temps contre le Samorin, sous le commandement da D. Alvaro de Abranches,⁷³⁾ vint renforcer l'éloquence persuasive déployée par le Jésuite Francisco da Costa et réduisit le roi de Calicut à redemander aux Portugais la paix, — paix qui n'avait pas été renouvelée depuis la mort de son frère.⁷⁴⁾ Le Samorin fit preuve d'aménité en posant la première pierre d'une église catholique à Calicut. Mais ici le fil des événements semblait se casser et on y restait perplexe.⁷⁵⁾ Or, on n'avait qu'à se reporter encore aux documents historiques publiés par Cunha Rivara. Il en appert que le Samorin ayant montré peu de zèle à remplir des

⁷¹⁾ Ils étaient „llenas de riqueza varia, y de gēte de ambos sexos de todas edades. Peleose obstinadamente; murieron mäs de dos mil enemigos”. F. y S. III, p. I. c. IX. § 7. Cf. Danvers II, 85. Furtado eût pu, entre autres, se réclamer de l'exemple de Vasco da Gama qui, lors de son second voyage, captura un navire des pèlerins de la Mecque. Equipage et passagers, sans distinction d'âge ni de sexe, furent mis à mort: les enfants devaient subir le même sort, mais les Franciscains qui accompagnaient la flotte portugaise, plaidant la cause de l'humanité, obtinrent que ces derniers eussent la vie sauve. Ils reçurent le baptême, et Gama ayant ainsi „engendré plusieurs Enfants à Jesus Christ”, les amena à Lisbonne où ils furent attachés au service du monastère de Belem. Voir Maffei *Istorie delle Indie Orientali*, Flor., 1589, p. 32, tr. fr., Paris, 1665, p. 81., Barros, déc. I. l. VII, p. 114; Castanheda, *Historia do descobrimento e conquista da India pelos portugueses*, Coimbra, 1554, fol. goth. lib I. ch. XLIV. et le *Second voyage de Vasco da Gama à Calicut*, relation flammande de Calcoen, éd. vers 1504 repr. avec une trad. et une introd. par J. Ph. Berjeau, Paris 1881. pp. 20—21, 56—57. ou l'éd. de C. Stier, Brschw. 1880.

⁷²⁾ La date erronée (1594) de Burgess, op. cit., p. 57, est apparemment fondée sur ce passage de Barreto supposé suivre l'ordre chronologique. Voir F. y S. III. p. I. c. VIII: Couto d. XI, c. XIII. p. 66, et cf. le récit bien suivi de Silveira, 91—93.

⁷³⁾ Cf. IA. 1923, p. 292, n. 347.

⁷⁴⁾ Déc. XI, c. XXXV.

⁷⁵⁾ „What happened between 1591 and 1597 does not clearly appear”, fait remarquer Gray dans l'appendice, sur l'histoire de Kunhāli, de son édition de Pyrard, vol. II. 2, p. 512.

obligations qui lui étaient imposées par le traité d'alliance, — „hum dos capitulos per que se fizerão as pazes foi obrigar-se elle a derribar esta fortaleza de Cunhale”,⁷⁶⁾ la paix ne fut pas ratifiée, comme cela est rendu patent par la lettre de Philippe II datée du 1 mars 1594.⁷⁷⁾ Pawłowski nous apprend à son tour, que le Samorin guerroyait encore en automne de 1596.⁷⁸⁾ La paix définitive ne fut donc conclue qu'en 1597.

8. Malgré les luttes intestines qui les divisaient, les Singhalais, dépossédés par les Portugais de tout le littoral, leur opposaient, au centre montagneux de l'île, une résistance opiniâtre. Le roi de Sitavaka, Rājā Simha,⁷⁹⁾ digne du nom qu'il portait, après avoir exterminé ses parents et consolidé son héritage,⁸⁰⁾ attaqua les Portugais et leur allié Dom João, ou Dharmapāla Bahu,⁸¹⁾ roi de Koṭṭa, qui, né à Colombo et fait chrétien dès sa naissance, devait, bien qu'honoré par ses tuteurs du titre de „senhor de toda a Ilha de Ceilão”, finir ses jours dans l'enceinte de leur forteresse sans connaître jamais celle de sa capitale.⁸²⁾ En 1582 Rājā Simha envahit le pays de

⁷⁶⁾ APO, ib., III, no 57 § 23. p. 186.

⁷⁷⁾ APO, ib., 140 § 22. p. 427.

⁷⁸⁾ Pawłowski est le seul à nous rapporter la trahison de Velasquez et le supplice de Antonio Fernandez, dont Faria y Sousa ignore même l'existence, mais dont Couto, qui raconte tous les menus détails relatifs à la guerre avec Kunhali, a dû parler dans sa décade disparue. Il y a lieu, bien entendu, de distinguer l'Ant. Fernandez de notre auteur d'avec deux ou trois capitaines portant le même nom, qui étaient glorieusement morts depuis fort longtemps (Déc. IV, p. I, p. 215 i déc. V, p. I. pp. 241, 457, 469).

⁷⁹⁾ Le Raju de Ceitavacca de Couto. d. X. I, VII, c. XIII, p. 241).

⁸⁰⁾ Il est toutefois justifié du crime de parricide dont l'accusent les chroniqueurs portugais, (Couto, déc. X. I. VII, c. VIII, p. 215; F. y S., v. III p. I, c. IV; Danvers, II, p. 45), étant donné les renseignements précis que nous avons sur les circonstances de la mort de Maya Dunnai (Māyā-Dhanu). cf. Pieris, op. cit., I, p. 203.

⁸¹⁾ Le Drama Bolla Bao de Couto, ib., Tennent, op. cit., II, p. 14. D'après Fr. Valentyn, *Oud en nieuw Oost-Indien*, etc. Amst., 1724. VII, p. 92, le grand père de celui-ci, Bhuvaneka VII eut l'idée peu commune d'envoyer à la cour de Lisbonne le moulage en or du nouveau-né pour obtenir le consentement royal à sa désignation comme héritier du trône. Le petit Dharmapāla y fut baptisé et couronné en effigie l'an 1541.

⁸²⁾ Il mourut le 27 mai 1597 en faisant Philippe II son légataire universel. Voy. Couto, déc. XII, I. I. c. VII, p. 41; APO III, no 364, § 14, p. 918.

Kandy dont le roi Jayavira alla, à son tour, trouver refuge chez les Portugais à Manār, moyennant baptême pour lui et sa fille.⁸³⁾ En 1592, après la mort de Jayavira, des troupes indigènes furent envoyées en diversion à Kandy pour obliger Rājā Simha à lever le siège de Colombo, qui était déjà prêt à succomber.⁸⁴⁾ Kunappu Bandar,⁸⁵⁾ renégat singhalais de sang royal, sous le commandement duquel des troupes avaient été placées, fit volte face, massacra les officiers portugais et continua la guerre contre Rājā Simha pour son propre compte, en remportant sur lui la victoire de Kukkulbittrā velle.⁸⁶⁾ Le vieux Roi-Zion ne voulut point survivre à son échec. Sa mort fait songer aux héros du Mahābhārata.⁸⁷⁾ Kunappu Bandar, ou le Dom João Chingala (le Singhalais) des chroniqueurs portugais, abjura le christianisme, prit le nom de Vimala-Dharma et après s'être mis sous la protection de la dent sacrée du Bouddha, que l'Inquisition s'était imaginé avoir définitivement brûlée à Goa en 1560,⁸⁸⁾ se rendit maître absolu⁸⁹⁾ de l'intérieur de l'île. C'est à cette époque (avril 1594) que se place l'expédition de Pedro Lopez de Sousa, expédition qui, composée de l'élite de l'armée, avait pour but d'escorter Dona Catharina à Kandy et de la mettre en possession de son trône.⁹⁰⁾ Elle s'acheva par un désastre retentissant. Cernés dans un défilé de montagnes, les meilleurs éléments de l'armée portugaise

⁸³⁾ Ce sacrement leur conféra les noms de Dom Phelippe et de Dona Catharina en l'honneur du roi d'Espagne.

⁸⁴⁾ Pieris, I, pp. 204—210, 216—246.

⁸⁵⁾ Couto, déc. XI. ch. VIII. p. 175.

⁸⁶⁾ Pieris, I, p. 248 et suiv.

⁸⁷⁾ La date de sa mort attestée par la Rājāvalī, tr. Upham, II. p. 313, est celle du 8 mars 1593, voir Pieris I. pp. 259 et 543, n. 52; APO, III. 480; Tennent, II. p. 21.

⁸⁸⁾ Tennent, II, pp. 39 et 197; cf. I. pp. 388 et 414. Voir également à ce sujet *Dhatavaṃśa*, or History of the Tooth Relic of the Buddha, Pali text with Introd. and an Engl. transl. by B. C. Law. Punjab Sanskrit Ser. No 7, Lahore, 1925. La trad. fr. de L. de Milloué, exécutée sur la version anglaise de M. C. Swamy, parut dans les *Ann. du Musée Guimet*, t. VII. 1884. Là aussi le *Mémoire sur l'histoire de la Dent-rélique de Ceylan* par J. Gerson da Cunha. Voir aussi F. M. Trautz, *Ceylon*, München 1926. p. 91, planches 96 et 97.

⁸⁹⁾ Pieris, II, ch. XIII. p. 263 et suiv.

⁹⁰⁾ F. y S., v. III, p. I, c. IX. § 1; Couto, Déc. XI, p. 174.

— très inférieurs en nombre — furent, par l'impéritie de leur chef, massacrés ou faits prisonniers après une glorieuse mais stérile résistance.⁹¹⁾ De terribles représailles suivirent. Une grande armade placée sous le commandement de Jeronymo de Azevedo, célèbre par sa bravoure autant que par sa cruauté,⁹²⁾ mit la même année à la voile pour Ceylan⁹³⁾ et ce même coin de l'univers, jadis échu à Adam pour le consoler de la perte du Paradis terrestre⁹⁴⁾ devint le théâtre d'une guerre d'extermination sans précédent, dans ses annales, comme oeuvre de sang et d'horreur.⁹⁵⁾

⁹¹⁾ D'après Pieris, I, p. 281 Vimala-Dharma „acted with greatest generosity towards de Sousa who was carefully nursed by his orders till he was healed of his wounds”. Il n'en subit pas moins le supplice infligé à ses compagnons et eut le nez coupé comme tout le monde. Pieris, ib.; Tennent, II, p. 22; Couto, ib., p. 175; Baldaeus. *Naawkeurige beschryving van Malabar en Choromandel en het Eyland, Ceylon*, Amst. 1672, c. VII, p. 608; J. Ribeiro. *Fatalidade historica da ilha de Ceilão* dans les *Noticias para a hist. e geogr. das nações ultram.* v. V., c. VI., et les *Memorias* de Silveira, c. XIII, Companhia de Ceilão, pp. 101—114.

⁹²⁾ APO, III, no 140. § 26, p. 428.

⁹³⁾ Pieris, I, p. 282.

⁹⁴⁾ Voir le VI^e voyage de Sindbad le marin. Cf. d'ailleurs les paroles de Fa-hien, qui eut la chance d'y aller avant l'arrivée des Européens: „Les habitants ont de la foi et du respect, et leurs sentiments sont fermes. Depuis l'origine de ce royaume, il n'y a jamais eu de famine, de disette, de calamité, ni de troubles”. *Foe-koue-ki*, trad. Rémusat, éd. Klaproth, Paris 1836, chap. XXXVIII, p. 334; Legge, Oxf. 1886, p. 104; Beal, *Buddh. Rel. of the West. World (Si-yu-ki)*, Intr. p. LXXIV.

⁹⁵⁾ Tennent, II, p. 23; Pieris, I, ch. XVI, APO III, no 324, § VII, 859. Elle fut d'ailleurs, pour les Portugais, sans résultat appréciable. Vimala-Dharma, en dépit de fréquents revers de fortune, resta en possession de Kandy jusqu'à sa mort (1604). On pourrait bien conclure sur ces paroles de Couto (citées par Pieris, ib.) qui, en fidèle disciple de Tite-Live, n'est jamais à court de parallèle avec l'histoire ancienne: „Ceilão des que descobrimos aquella Ilha foi sempre ao Estado da India outra Carthago a Roma. Porque pouco e pouco foi consumindo as despesas, gente, e artilheria tanto, que ella so tem gastado com suas guerras mais, que todas as conquistas deste Oriente“.

B.⁹⁶⁾

1. Dom Fran(cis)co da Gama Conde da Vidigueira Almirante da India, da primeira ves, que passou a gouernala V(iso-)Rey desimo sexto e trinta e tres dos que [a] gouernarão (o Estado). Partio de Lx^a em des Abril do anno de 1596, com sinco naos. Inuernou em Mombaça, e chegou a Goa, aonde passou em huãs fustas a 22 de Mayo de 1597. Gouernou tres annos, e sete mezes, e foyse p^a o Reyno. 2. Mandou Lourenço de Brito com hũa armada ao Sul aonde os Jaos lhe tomarão tres gallez com toda a gente e lha matarão. 3. Mandou seu Irmão D. Luiz da Gama ao Cunhale (cô) mais de quatro centos Portuguezes (q voltou tembem desbaratado). E no anno de 599 tornou a mandar ao mesmo Cunhale Andre Furtado de Mendoça, (que leuou a Goa o s^r da Terra a banco no gale.) [o qual trouxe o Snor da terra viuio a Goa], depois de por tudo a ferro e a fogo, (ao qual em Goa) [aonde lhe] cortarão a cabeça e o esquartejarão.

1. Francisco da Gama n'était pas, comme on le lit chez quelques auteurs,⁹⁷⁾ le „grandson” de Vasco da Gama mais l'arrière petit-fils de celui-ci.⁹⁸⁾ Couto nous apprend en détail (ib.) les circonstances particulières auxquelles le nouveau vice-roi dut son élection, la part qu'il prit aux délibérations des „Governadores”, l'armement des 5 navires qu'il devait conduire dans l'Inde et sur l'un desquels prit également passage Christophe Pawłowski sans se douter du reste, détail significatif, qu'il naviguait sous l'égide d'un Vice-roi. Couto suit pas à pas la galère amirale que les tempêtes séparèrent des autres bâtiments de la flotte, jusqu'à son hivernage forcé à Mombazes sur la côte d'Afrique⁹⁹⁾

⁹⁶⁾ Fol. 71 v^o — 72 r^o du no 36 et 47 r^o du no 1; cf. sup. n. 18.

⁹⁷⁾ Voir p. ex. Fonseca, dans son *Sketch of the City of Goa*, Bombay 1878, p. 90, ou bien A. Gray, dans l'App. C. de son édit. de Pyrard, v. II, p. 512.

⁹⁸⁾ Cf. Couto, Déc. XII, I, I, c. I et suiv.

⁹⁹⁾ Cf. Barreto, op. cit. fol. suiv. Nous préférons citer, à cause de sa brièveté, un passage tiré d'un autre ms. de la Bibl. nat. de Paris intitulé: *Relação das náos e armadas da India, com os successos d'ellas, que se*

et son arrivée tardive à Goa, le 22 mai de l'année suivante.¹⁰⁰⁾

2. Ce fut la nouvelle de l'expédition hollandaise, signalée comme se dirigeant vers les îles de la Sonde, qui, mandée de Mozambique au vice-roi,¹⁰¹⁾ le détermina immédiatement à envoyer au détroit de Malacca une escadre composée de „dous galeões, tres galés, e dez fustas”.¹⁰²⁾ Lourenzo de Brito à qui avait été confié son commandement paraît l'avoir bien peu mérité.¹⁰³⁾ Couto nous raconte avec détails (ib., c. IX, p. 89—93) qu'il perdit la presque totalité de sa flotte et de son équipage dans une escarmouche imprévue avec les Javanais.¹⁰⁴⁾

puđeram saber, para noticia e instrucção dos curiozos e amantes da historia da India (no 46, anc. 52, du fond portugais), fol. 99. „A Nao do V. Rey chegou a Moçambique em 7 de Setembro, e por lhe affirmarem os Pilotos que ainda tinha monção em 25 de Setembro chegou a 10 graos e meyo da banda do Norte 50 legoas de barra de Goa: mas a corrente das agoas o levou a Socotora donde arribou a Mombaça, e ahij surgio a 4 de dez.” Le roi de Mélinde vint l'y saluer. Ils se rendirent mutuellement les plus grands honneurs et se témoignèrent une vive amitié en souvenir de celle qui, juste un siècle plus tôt, lia leurs aïeux. (Les Lus., chap. II).

¹⁰⁰⁾ Il n'accepta l'épée de son prédécesseur que le 25 mai, jour du Saint-Esprit, „com grande pompa e apparato et, à en croire Couto, (ib. c. II où l'on trouvera les détails relatifs à la cérémonie de la remise du pouvoir), com regozijo de todo o povo.” Toutefois il s'aliéna rapidement la sympathie générale (on l'accusait de sévérité et de népotisme, F. y S. III, p. II, c. 1—2) et son départ fut accueilli avec autant d'allégresse que son arrivée. Il atteignit le Portugal sans ferler les voiles, ce qui fait dire à Faria y Sousa: „amaron al conde mejor los elementos que los hombres!”

¹⁰¹⁾ Couto, dec. XII. c. VII. p. 50.

¹⁰²⁾ Ibid., p. 51; F. y S. III, p. II. Ch. VII.

¹⁰³⁾ Il avait été récemment „desapossado (de la capitainerie de Sofala) e mandado pera o Reyno por algumas culpas, onde se livrou, e el Rey o despachou com tres annos da mesma fortaleza por encheio”. Il s'embarqua pour l'Inde en compagnie du vice-roi. Couto, ib., c. I. p. 4.

¹⁰⁴⁾ Le terme de *Jao* s'appliquait aux Javanais par les Portugais du XVII^e siècle, se trouve déjà dans les *Lendas da India* de Correia, II, p. 240. Pigafetta (cité par Charton, *Choix des Relations de Voyages depuis le Ve s. av. J. C.*, Paris 1854, v. II. p. 346), nous dit que les habitants n'appellent pas leur île *Java* mais *Jaoa*. Cf. Barbosa dans son *Livro*, 2^e éd. p. 369, (IA, 1920, p. 136), de même que les glossaires de Yule, p. 346, et de Dalgado, I, p. 487. Pour l'origine de son nom, voir II. Kern, *De naams oorsprong van Java* dans *Verspreide Geschriften*, 's-Gravenhage 1916, vol. V.

3. Kottakal, la principale forteresse de Kunhali,¹⁰⁵⁾ bâtie sur un rocher situé à l'embouchure du Koṭṭa, sur une langue de terre appelée par Couto Pudepatanam,¹⁰⁶⁾ était un véritable nid d'aigle, inexpugnable du côté de la mer. La puissance croissante du pirate devait seule amener sa perte. Aveuglé par la fortune qui ne cessait de favoriser ses courses, il fut impatient de secouer la suzeraineté du Samorin, dont il méprisa la protection, et voulut — nous dit Couto¹⁰⁷⁾ — qu'on lui rendît tous les honneurs auxquels la royauté seule donnait droit. Il ambitionna, entre autres, de monter un éléphant „ajaezado de branco” et s'étant démis de son titre de „senhor da terra” s'arrogea celui de „senhor de todo o mar da India”.¹⁰⁸⁾ Le Samorin, qui avait tenu tête pendant des années aux Portugais exigeant qu'il sévît contre le forban, céda tout à coup devant la poussée de son orgueil outragé. La teneur du traité conclu le 13 novembre 1597 était que: „o Samorim pela tera e os Portuguezes pelo mar lançassem ao Cunchale fora daquela fortaleza e a puzessem por terra”.¹⁰⁹⁾ Il se déclara donc prêt à s'y conformer. En mars 1599 le vice-roi embarqua à Goa une troupe d'élite en lui donnant pour commandant son frère Dom Luiz da Gama. L'échec fut complet et la défaite infligée par le corsaire, terrible. Une véritable croisade s'ensuivit alors. Une autre expédition, puissamment organisée, partit quelques mois après, sous le com-

pp. 303—321. — Sur le sort ultérieur de l'escadre hollandaise en question et le combat que lui livra Francisco de Silva, voir F. y Sousa, p. II. ch. 12. La source principale pour l'histoire des relations entre les Hollandais et les Portugais est la collection d. J. C. de Jonge *De opkomst van het Nederlandsche gezag in Oost-Indië*. Ver. van onuitg. stukken uit het oud-kolon. archif. 's-Gravenhage, 1872—89, 13 vols.

¹⁰⁵⁾ Voy. sa description dans Barreto, fol. 197, ou *The History of Kunhali, the great Malabar Corsair* par A. Gray, qui forme l'app. C de son édit. de Pyrard, vol. II, part 2, pp. 509—527.

¹⁰⁶⁾ Putu- paṭṭanam, cf. Gray, l. c., Pyrard, I, 251, l'appelle Marcaire Costé, c. -à- d. Mārakan (du malay. *mārakkan*, chef) Koṭṭa (skr. *kōṭṭa*, voy. déjà Correia, *Lendas*, II, 519: „hum lugar que se chama a Cota. que quer diser fortaleza”), cf. Gray ib. et Dalgado, I. 314^b, II. 38^b, 39^a.

¹⁰⁷⁾ Déc. XI ch. XXV; cf. F. y S., III, p. I, c. IX, §§ 14—17.

¹⁰⁸⁾ Déc. XII, ch. XVIII, p. 134.

¹⁰⁹⁾ Déc. XI, *in fine*; F. y S., ib. § 18; F. da Soledade, *Historia serafica chronologica*; Danvers, II, pp. 95—118.

mandement de Andre Furtado.¹¹⁰⁾ Le Samorin tint aussi son engagement en arrivant en personne à la tête d'une armée considérable, et la place fut investie par terre et par mer. Mais la résistance ne fut pas moins acharnée que les assauts, et le siège promettait au moins d'être de longue durée. Son issue jette une tache indélébile sur la gloire du vaillant capitaine portugais. Il donna à Kunhāli la promesse que ses jours seraient respectés s'il déposait les armes, mais il se montra au dessous de sa prospérité et, implacable envers l'homme qui venait se rendre à lui, il manqua à sa parole. Attaché au banc d'une galère,¹¹¹⁾ et mené à Goa, le corsaire, que tout avait trahi hormi son courage, fut jugé et condamné au supplice d'écartèlement en mars 1600. La forteresse de Kottakal fut rasée de fond en comble. — Le 25 décembre de la même année, prit fin le gouvernement de Dom Francisco da Gama, ce qui nous permet de nous arrêter au seuil même du dix-septième siècle.¹¹²⁾

¹¹⁰⁾ Voir sup., A. §§ 2 et 7.

¹¹¹⁾ Les mots du ms. 36 (sup. p. 26), „a banco no gale“, du reste à peine lisibles, apportent un détail nouveau au récit, pourtant très circonstancié, des chroniqueurs. Celui de Couto, qui fut, au moins partiellement, le témoin oculaire de ces événements et qui en reste la principale source, remplit presque entièrement sa dernière décade, (l. I, c. XVIII jusqu'à l. IV, c. XV, pp., 132—426). — Kúnhāli, il va de soi, ne fut pas le dernier des pirates malabares. Voir Thevenot (le neveu), *Relation d'un voyage fait au Levant*, Paris, 1665, v. II, pp. 37, et, surtout, les articles ci-dessus cités, de Ch. S. Hill, (ainsi, pour la fin du XVII^e s., IA, mai 1926, suppl., p. 93). Cf. de même S. Ahmad Khan, *The East India Trade in the XVII^c*. Oxford 1922 pp. 210—211, 274. Leurs exploits ont inspiré même des romanciers: J. Biddulph, *The Pirates of Malabar and an English Woman in India*. Lond. 1907; Hadet, *La Vierge de l'Indoustan ou le Port au Malabar*, Paris 1816.

¹¹²⁾ En dehors des ouvrages déjà cités, la source principale où l'on peut puiser pour étudier l'histoire de l'Inde Portugaise au XVII^e s., est Antonio Bocarro, *Decada XIII da Historia da India*, Lisboa 1876, ainsi que les autres volumes de la même *Colecção de monumentos ineditos para a historia das conquistas dos portugueses* etc., publiée par l'Acad. des Sc. de Lisbonne. Voir également l'appendice bibliographique de l'ouvrage de Fortunato de Almeida, *Portugal e as Colónias Portuguesas*, Coimbra, 1918, 2^e éd. 1923.

II. La Route des Indes.

...un bon marchand,
 Qui un riche butin aux Indes va cherchant,
 Et retourne chargé d'une opulente proye,
 Heureux par le travail d'une si longue voye...

Ronsard, *Au Roy Henri III*
 après son Retour de Pologne.

Les cinq galions¹¹³⁾ composant la flotte qui emmenait notre voyageur à Goa, portaient, d'après Couto,¹¹⁴⁾ les noms suivants: 1. *Nossa Senhora da Guadalupe*, 2. *Conceição*, 3. *N. Senhora do Vencimento*, 4. *S. Francisco*, et 5. *S. Philippe*, qui manque dans la liste de Couto, mais nous est suppléé par Faria y Sousa.¹¹⁵⁾ Ayant mis à la voile le 11, selon Pawłowski,¹¹⁶⁾ ou, d'après les

¹¹³⁾ Pour le galion, sa description et l'historique de ce nom, on peut consulter H. Lopes de Mendonça, *Estudos sobre navios portugueses nos seculos XV e XVI*, Lisbonne, 1892, p. 25 et ss., cf. Pyrard. II. p. 114 et ss.; voir aussi *Rejestr budowy galeony*, zabytek z r. 1572, wyd. i oprac. A. Kleczkowski, Kraków, 1915, pp. 95, et ss.; cf. le même, *Philol. Bearb. d. Handschr.: Register d. Einkünfte u. Ausgaben für d. Bau einer polnischen Galione*, extrait du *Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie*, juillet — octobre, 1912.

¹¹⁴⁾ Déc. XII, l. I, c. I.

¹¹⁵⁾ Op. cit., vol. III, p. 116.

¹¹⁶⁾ Cf. infra n. 127 — Les paroles de Pawłowski regrettant de n'être pas parti „le 6 ou le 12 mars“, c'est-à-dire, entre le 6 et 12, trouvent un fidèle écho dans les doléances de Pyrard III, 38: „outre plus, comme j'ay dit. il faut partir d'heure et de saison, sçauvoir au commencement de Mars, car si l'on ne part en ce temps-là, il se trouve des calmes sous la ligne équinoctiale, et des courants d'eau à la coste de Guinée, qui causent la perte d'un voyage, comme il nous arriva parce que n'ayant party qu'au mois de May, et le dix-huitième du même mois, cela fut cause de nous retarder vers la Guinée plus de quatre mois, à cause des vents contraires. Et... partant il faut que ceux qui vont aux Indes prennent garde de ne se pas laisser décheoir à la coste de Guinée... d'où l'on ne peut sortir que malaisément à cause des calmes“. — Cf. v. II p. 125—6. — Le Routier d'Aleixo da Motta contenu dans *Roteiros Portuguezes da viagem de Lisboa a India nos seculos XVI e XVII*, publicados par G. Pereira, Lisboa 1898, p. 94: „O tempo em que se pode partir de Lisboa para a India é na entrada do mez de março, dando o tempo logar

sources portugaises, le 10 avril 1596 qui fut le mercredi de la semaine sainte, ils firent route ensemble jusqu'à la côte de Guinée où ils furent arrêtés par les calmes plats, ces „ferie di venti”, dont parle Pawłowski¹¹⁷⁾ qui les retinrent pendant plusieurs jours et ne les quittèrent que pour céder la place aux terribles „trovoadas”, lesquelles les dispersèrent bientôt après.¹¹⁸⁾ D'ailleurs, comme nous le dit Pawłowski, on avait l'habitude de se séparer de bon gré dès qu'on se croyait hors du danger par rapport aux pirates,¹¹⁹⁾ c'est-à-dire à partir de l'île San-Thomé. D'après

e pastindo mais tarde já senão acharão as monções dos ventos tanto as certo como partindo até dez do dito mez“.

¹¹⁷⁾ *A feria di venti* (it.), à cause d'un calme plat ou d'une trêve de vents. Les Portugais disaient, *mingo a do vento*, manque de vent. (Stephens se plaint, dans sa lettre, d'avoir souffert „so many inconveniences of heat and lack of winds”, p. 153 de l'éd. citée sup. n. 55). C'étaient ces „bonaces” (port. bonanças) que les marins de l'époque redoutaient bien plus encore que les tempêtes, „tourmentes” ou „travades” qui fondaient sur eux terriblement, mais qui n'étaient pas de longue durée, tandis que ceux là, — dit Pyrard I, p. 8, — tout en démoralisant l'équipage et le décimant par les maladies „esbranlent fort un vaisseau et luy donnent bien des efforts.... et le plus souvent le font tellement entr'ouvrir que par après, s'il survient quelque tourmente, il ne peut pas résister long temps”. Néanmoins, ils s'en allaient ainsi

entre tormentas tristes e bonanças,
no largo mar fazendo novas vias,
só conduzidos de arduas esperanças.

Camões, *Os Lus.* V. 66.

¹¹⁸⁾ „Eseguinto esta Armada sua viagem foi em conserva até á costa de Guiné, onde acháram tão grandes calmarias que a detiveram muitos dias, e com algumas trovoadas que lhe devam se apartáram”. De Couto, ib. De même, on lit dans Linschoten, éd. Kern, I. p. 12, tr. fr. (1619), p. 6: „Approchant plus près de la coste de Guinee la Mer n'est si fort esmeue, et ordinairement y a belle bonasse que les Navires demeurent aucunes fois deux mois en ceste coste devant qu'elles puissent passer la Ligne, laquelle sitost qu'elles ont passee, elles sont portees d'un vent general qui est le sud sud Est”.

¹¹⁹⁾ Les pirates qui écumaient le golfe de Guinée et dont parle notre voyageur, en ajoutant qu'ils ne s'aventuraient pas toutefois au delà de l'équateur, (voir sa Rel. et cf. l'expression de Chamfort, dans ses *Maximes*, Bruxelles 1856, p. 73: „pirater au delà de la Ligne”, pour désigner une chose exorbitante), c'étaient en réalité des corsaires armés ou commissionnés par l'Angleterre et par les Pays-Bas pour courir sus à l'ennemi,

Linschoten,¹²⁰⁾ c'était même à la hauteur de l'île de Madère que les navires commençaient à se séparer les uns des autres et à prendre des routes diverses. „Chaque navire — ajoute-t-il plus loin, en confirmant ainsi ce que nous dit Pawłowski¹²¹⁾ —

cf. sup. p. 5. Un autre voyageur polonais, anonyme celui-ci, qui faillit faire la rencontre avec messire Christophe dans les ruelles escarpées de Lisbonne, écrit dans son Itinéraire sous la date du 20 octobre 1595 (voir Anonima *Diarzusz peregrynacji włoskiej, hiszpańskiej, portugalskiej*, éd. par J. Czubek dans *Arch. do Dz. Lit. i Ośw. w Polsce* Kraków, 1925, t. XVI. no 1, p. 98): „Kilka miesięcy temu przyjachali byli tu do tego portu z Indziej albo już *ex oriente* 7 naw wielkich z wielkimi i prawie nieoszaczowanymi skarby; jakoż i na każdyby rok przychodzili z takimi bogactwy, by nie angielscy i holenderscy *piratae* przejmowali te floty, więc też czasem i same morskie nieszczęścia, które mało nie więcej tego w przepaści morskie obracają, niż do portu...” („Il y a quelques mois, il est arrivé ici au port 7 grands navires [venant] des Indes, ou du moins de l'Orient, avec de [si] grands trésors qu'on ne saurait les estimer justement, et il en viendrait chaque année avec autant de richesses, si de ces flottes ne s'emparaient pas les pirates anglais et hollandais, et parfois, à eux seuls, les désastres de mer qui, presque plus que vers le havre, en font rouler dans les abîmes de la mer.”) Les derniers mots — sur lesquels du reste le journal s'arrête brusquement — paraîtront exagérés à peine, si l'on songe aux incessants naufrages qui ravageaient la marine portugaise à l'époque de sa plus grande prospérité (voir sup. p. 12, n. 24, *in fine*) et dont les plus pathétiques remplissent les fastes de la célèbre *Historia Tragico-maritima* compilée par H. Gomes de Brito, 12 vols. 2^e éd., (Bibl. dos Classicos Portuguezes, vol. 38 et suiv.,) Lisbonne 1904—09. Quant aux sept navires mentionnés tout à l'heure, voir J. da Costa Quintella, *Annaes da marinha portugueza*, Lisboa, 1840, vol. II, pp. 106—108. Relativement à l'Itinéraire lui-même, ajoutons que la péninsule Ibérique ne cessait d'être visitée par des voyageurs polonais à partir du XV^es. Voir J. Liske, *Viajes de extranjeros* (notamment des Polonais) *por España y Portugal en los siglos XV, XVI y XVII*. Madrid, 1878. Cf. K. Hartleb, *Polskie dzienniki podróży w XVI w., jako źródła do współczesnej kultury*. Lwów, 1915, étude plutôt incomplète et dont quelques remarques touchant la civilisation de l'Orient (ibid. p. 451) sont d'une naïveté remarquable (Voir la fin de notre préface). Relevons encore, pour l'époque qui nous occupe, *Pamiętnik podróży do Francji, Anglii, Hiszpanji*, etc. Stanisława Golskiego, 1607—11, signalé par J. Korzeniowski dans son compte rendu sur les mss. polonais conservés alors à la Bibl. publique de Pétersbourg, ADLOP. (coll. qui vient d'être citée), vol. XI, no 283.

¹²⁰⁾ Ibidem.

¹²¹⁾ Voir inf. p. 40.

faisant tout devoir de devancer son compagnon, en espérance de plus grand profit à celui qui arriverait le plus tost ès Indes: laquelle emulation rend quelquefois la navigation malheureuse, le moyen de s'entre-secourir les uns les autres estant osté, lors qu'on se trouve en peril de nuict, ou en temps de tourmente".¹²²⁾

Couto, nous l'avons vu plus haut, raconte avec détails, dans sa XII^e décade, le voyage de Dom Francisco da Gama à bord de la *N. S. da Guadalupe*. Quant aux autres navires, il nous dit¹²³⁾ qu'en ayant parlé tout au long dans la décade précédente, il n'y reviendra plus. Mais cette onzième décade étant, comme on le sait, perdue sans retour, il ne nous reste qu'à conjecturer sur les péripéties de chacun, en exceptant toutefois le *S. Francisco*: son malheureux sort est trop connu dans les annales de la marine du Portugal, comme dans celles de sa littérature.¹²⁴⁾

Nous apprenons encore de Couto que lors de l'hivernage du nouveau vice-roi à Mombazès, deux navires envoyés par Mathias de Albuquerque, vinrent à sa recherche et qu'il eut la joie d'apprendre par eux que les autres navires étaient arrivés

¹²²⁾ Le tableau que le voyageur polonais donne de la sienne, et des misères dont elle fut accompagnée, est très sobre à côté de ceux que nous ont laissés des auteurs comme Pyrard ou Linschoten. „Au reste, — nous dit p. ex. Mocquet, *Voyage aux Indes Orientales*, Rouen 1645, p. 219 — entre nous c'estoit le plus grand desordre et confusion qu'on ne sçaurait imaginer, à cause de la quantité de peuple de toute sorte qui y estoit vomisçans qui ça qui là... (nous ferons grâce au lecteur de quelques traits de la même nature) ...on n'y entendoit parmy cela que cris et gémissemens de ceux qui estans pressez de soif, de famine, de maladies, et autres incommoditez, et maudissans l'heure de s'estre embarquez etc." La maladie fatale qui, d'après Pawłowski, décima ses compagnons de voyage et qu'on attribuait alors, ainsi qu'il le fait lui même, au froid assez fréquent dans ces parages, fut le scorbut ou le „scurvout" de Pyrard (III. p. 36), dont celui-ci nous étale un tableau pitoyable. („J'ai vu, estant à Goa — dit-il encore II, p. 127 — arriver des navires, où de mil à douze cent hommes qu' ils estoient partis de Lisbonne, il n'en restoit pas deux cent", etc.) Le célèbre passage des *Lusiades*, chant V. 81—82, est d'une vérité cruelle et saisissante.

¹²³⁾ *Ib.*, p. 7.

¹²⁴⁾ Voir *Hist. Trag.-Mar.*, vol. VI dans la *Bibl. dos Classicos Portuguezes*, t. 44, 2^e éd., Lisbonne 1906. Le manuscrit original est conservé à la *Bibl. publ. d'Evora* et il a pour titre: *Viagem da Náo S. Francisco escrita pelo Padre Gaspar Affonso, hum dos oito da Companhia, que nella hiamos, anno 1596*. Cf. le Catalogue de Cunha Rivara, vol. I, p. 267.

à Goa sains et saufs, — „as outras náos de sua Armada”, dit seulement de Couto (ib.), mais on sait déjà, grâce à notre Relation, qu'il faut lire „trois”. Quintella, tout en la confirmant, s'exprime, dans ses „Annaes”,¹²⁵⁾ d'une façon plus explicite: „e por elles (par ces navires) soube o Vice-Rei que as náos *Vencimento*, *S. Filippe* e *Conceição* havião chegado a salvamento”.

Si l'on était sûr que l'ordre dans lequel ces trois navires se trouvent énumérés par Quintella, correspond à celui de leur arrivée, on pourrait espérer avoir appris en même temps le nom du navire qui avait amené Pawłowski puisque nous savons par celui-ci qu'il arriva le premier de tous. En effet, vu surtout l'importance qu'on attachait alors à l'arrivée du premier navire, il nous semblerait difficile d'admettre que Quintella eût dans ses Annales mentionné ces trois navires par leurs noms s'il n'eût pas tenu d'une source certaine l'ordre dans lequel ils étaient arrivés. Or cette source nous est accessible et apporte une confirmation directe à ce raisonnement.

Il s'agit encore du manuscrit précieux de Barreto¹²⁶⁾ qui contient une énumération complète des navires composant la flotte en question avec leurs dates d'arrivée. Elles se présentent dans l'ordre suivant: le *Vencimento* — septembre, le *S.*

¹²⁵⁾ ouv. cité in n. 119, vol. II, p. 110.

¹²⁶⁾ Voy. sup. p. 9 suiv. Le passage qui nous intéresse est conçu ainsi que suit (fol. 73 r^o et 47 v^o des mss. 36 et 1 resp.): „Anno de 1596 armada 99 [ms. 1: 98], 5 naos. Em des [10] de abril do anno de 1596 mandou [despachou] El Rey P. Phellipe [Primeiro] (donc le II d'Espagne) p[er] a a India hũa armada de sinco naos de que eram capitães D. Fr^{co} da Gama conde Almirante. V. Rey na nao *Guadalupe*. Inuernou em Mombassa [ms. 1: Mosambique — erreur!]. Joam [João] Gomesda Silua na *Conceição*, chegou a Goa em vinte [20] de outo[bro]. Luis da Silua em *Sam Phellipe* [São Phelippe que chegou a Goa em treze [13] de outo[bro] e a nao ficou na India. Gonçallo Tauarez na nao *Vencimento do Monte Carmo* chegou a Goa em sete[mbro]. Elle ficou na India”. — Le désaccord apparent entre les deux mss. quant à la désignation numérique de cette armade vient du fait que l'année 1596 vit partir pour Goa deux flottes que le ms. 36 désigne respectivement par les chiffres de 92 et 93, et le ms. 1 par „Armada 92” et „Hũa A. mais”. Faria y Sousa qui, dans sa *Memoria de todas las Armadas* (op. cit., vol. III, p. 548), compte à partir de celle de Henri le Navigateur (l'an 1412), donne à la nôtre, comme numéro d'ordre, le chiffre de 170.

Philippe — le 13 octobre, la *Conceição* — le 20. C'est ainsi que nous est confirmé et acquis d'une façon définitive le nom du navire arrivé premier qui était, nous le savons, celui de notre voyageur. Mais il surgit alors une contradiction entre son propre témoignage et celui de Barretto par rapport à la date exacte de l'arrivée de ce navire. Sur un point, les deux témoignages se corroborent mutuellement. Les deux navires qui ont suivi celui de Pawłowski sont arrivés, d'après lui, à huit jours de distance: cela correspond parfaitement aux dates des 13 et 20 octobre. De même, l'arrivée du sien, qui, suivant son propre aveu, n'eut lieu que la veille de celle du second galion, — se laisse rapporter pleinement, ou à un jour près,¹²⁷⁾ à la date du 11 octobre, attestée par le manuscrit de la Relation.¹²⁸⁾ Par contre, le vague dans lequel Barreto laisse la date de l'arrivée du *Ven-*

¹²⁷⁾ Cet écart insignifiant tient apparemment à la circonstance que notre capitaine (voir son récit et cf. pour l'acception de ce terme dans la marine du XVI^e s., Linschoten, I. p. 162 ou le Dict. nautique de Jal, s. v.) ...par intérim mouilla dans la rade de Goa, la nuit du 11 au 12 octobre.

¹²⁸⁾ La difficulté nous a paru bien plus grave, lorsqu'au début, sur la foi de l'édition de *Prace* I, p. 250 où l'on lit en toutes lettres: „*Przybyliśmy drugiego dnia octobris*,” nous regardions la date du deux octobre comme une donnée effectivement fournie par la Relation, donnée qui mettait son auteur en contradiction à la fois et avec le document portugais et avec sa propre attestation de n'avoir devancé le second navire que d'un jour seulement. En effet, si l'on prenait comme point de départ le 2 octobre, on aurait, comme date d'arrivée pour les autres navires respectivement le 3 et le 10 octobre, d'où résulterait un désaccord complet avec les dates correspondantes de Barreto, désaccord d'autant plus troublant que celles-ci viendraient en quelque sorte corroborer celles-là par le laps de temps devant séparer l'arrivée du second et du troisième navire. Or, le manuscrit de la Relation porte nettement le chiffre 11, lequel, selon l'habitude du scribe, est encore superposé d'un tiret, ce qui a amené l'éditeur à prendre pour un chiffre romain le chiffre indien. Pareillement, à la page suivante de *Prace*, bien qu'en général il laisse les chiffres tels quels, là de nouveau, il les reproduit en toutes lettres, en y joignant la même erreur de déchiffrement, sans en le moindrement prévenir le lecteur, (négligence rien moins qu'inoffensive, nous venons d'en faire expérience): *Lecześmy my wyjechali drugiego dnia aprili*. (En revanche, dans le même bout de phrase, il prend la peine de signaler en note, comme une irrégularité, l'énonciation explicite du sujet *my*, indispensable, au contraire, pour bien marquer l'opposition avec ce qui précède. Cf. infra, la Relation).

cimento nous fait soupçonner qu'elle lui était inconnue et qu'il s'est crû pourtant obligé de l'indiquer, ne fût-ce que d'une façon approximative et indéterminée.

Ici les gens compétents dans l'art de la navigation ancienne peuvent encore nous arrêter: „Mais, nous diront-ils avec Linschoten, le vent propre pour aller de Mozambique ès Indes souffle au mois d'août jusques à la mi-septembre, à l'aide duquel on fait le voyage en 30 jours”,¹²⁹⁾ — et ils pourraient bien nous objecter qu'ayant mis à la voile le 28 août, le *Vencimento* eût eu grandement le temps d'arriver à Goa au mois de septembre — conformément à l'affirmation de la source portugaise. Mais ce doute — si doute il y a, car l'océan Indien a ses surprises et la traversée ne s'y faisait pas toujours sans encombre — ce dernier doute est levé par un passage de la Relation: „Quant au (navire du) comte de Videgueira et à un autre galion nommé *São Francisco*, — on n'a pu avoir de leurs nouvelles depuis b i e n t ô t un mois et demi.”¹³⁰⁾ Or, la Relation étant datée du

¹²⁹⁾ Pareillement, Thomas Stevens, à la p. 157 de sa lettre citée sup. nn. 56 et 117, dit en parlant des voyageurs se rendant aux Indes: „They refresh themselves at Mosambique a fortnight or a month, not without great need, and then, in a month more, land at Goa”. Le florentin Andrea Corsali, dans sa *Lettera allo Illustrissimo Signor Duca Giuliano de Medicis scritta in Cochîn terra dell'India, nell'anno MDXV*, (voir Ramusio, *Viaggie e navigazioni*, Venetia 1550, fol. 193 r^o; éd. franç., *De l'Afrique etc.*, Lyon, 1556, II. p. 138) nous fournit l'exemple d'une fortune singulièrement heureuse pour avoir pu traverser l'océan Indien en 25 jour: „Partimmo di Monzãbiqui à nostro viaggio d'India... fummo à Goa in venticinque giorni, che può esser de tremiglia miglia, con tanta prosperità pe'l parcor del vento, che nessun'altra nauigazione in parte alcuna mi par migliore di questa”. — On verra que la distance qui s'élève d'après cet auteur à 3000 milles, ne dépasse, selon la Relation, 1000 milles, tandisque d'après le cosmographe portugais João Gallego (voir *Descrição e Roteiro das possessões portuguesas... no XVI seculo*, Lisbonne, 1894) „del puerto de Mozambique a la primeira tierra de la India habra 600 legues que es a Goa”. Mais il est évident que cette évaluation a dû varier suivant le navigateur, la précision qu'il apportait dans son calcul, et surtout, selon l'unité de mesure itinéraire qu'il avait adoptée.

¹³⁰⁾ Voy. la Relation. On n'en avait nulle nouvelles, à parler précisément, depuis le jour où, longeant la Côte de Guinée, ils cessèrent de faire route ensemble, — mais il est clair que Pawłowski ne pense ici qu'au temps écoulé depuis son arrivée à Goa.

20 novembre, jour du départ de son auteur pour Cochin,¹⁸¹⁾ le laps de temps évalué par celui-ci ne peut concorder évidemment qu'avec la date du 12 octobre. Comme il l'ajoute lui-même, son voyage dura juste une demi-année, temps qu'il fallait alors en moyenne pour faire la traversée de la Route des Indes.

¹⁸¹⁾ Là aussi se perd pour jamais la trace de notre Gentilhomme capitaine et ses futurs destins resteront pour nous plus impénétrables encore que ne l'est le vrai but de ses pérégrinations, qui ne se trouve nettement précisé à aucun endroit de sa lettre. Il eut, il est vrai, la prévoyance d'emporter „un fromage de Hollande et s'en défit à Goa avec profit, justifiant ainsi le proverbe portugais en cours à l'époque, qui disait : „Que nada leva a India, nada traz". Mais il affecte un mépris de la gent marchande, et en noble qu'il était apparemment, il juge nécessaire d'invoquer l'exemple du roi d'Espagne pour nous dire qu'il songe à faire le trafic des perles. (Son „pays" de Varsovie, — car il ne fut pas le seul Polonais qui se soit embarqué cette année-là pour les Indes, — un nommé Tréguier, auquel, nonobstant leur compatriotisme, il infligea une dure leçon, n'est également qu'un marchand d'occasion dépensant le peu d'argent qu'il avait, à acheter des fanfreluches pour sa lointaine épouse). Ainsi, bien qu'il ait aspiré sans doute également de faire fortune chemin faisant, il semble surtout guidé par un goût d'aventures ou par une curiosité inassouvie pour les pays d'outre-mer. A peine débarqué à Goa et délivré de sa charge de capitaine, on le voit mortifié d'être empêché de prendre part à une expédition contre ...le Samorin et de visiter ensuite Ormus, voire l'Egypte. La seule consolation qu'il s'accorde est l'espoir de partir pour la Chine l'année suivante...

Cet espoir eut-il sa réalité? Parti pour l'Extrême Orient, en revint-il jamais? Cependant, quelle que soit la côte lointaine où alla s'échoir sa barque, ébranlée enfin par tant de travades, quelle que soit la terre incon nue mais hospitalière où il trouva la paix du grand sommeil, il fut moins heureux que celui de ses compatriotes qui, un demi-siècle plus tôt, avait devancé ses pas par delà les rives du Tage jusqu'aux Indes elles-mêmes, (Erazm Kretkowski, mort à Padoue en 1558), et dont le Poète ami chanta le souvenir en des vers suaves et harmonieux:

*Hic te, Cretcovi, mors et tua fata manebant,
Cum terras omnes, et cum maria omnia circum
Lustrares, nullo defessus membra labore,
Te rapidus Ganges, gilidaeque Boristhenis undae,
Te Thagus, et Rhaenus, te ripa binominis Istri,
Et septemgemini noverunt ostia Nili...*

Jan Kochanowski, *Epitaphium N. Cretcovii*.
apud S. Starovolscium: Monum. Sarmatorum, Crac., 1655, p. 806.

CHRISTOPHE PAWŁOWSKI.

*Relation de voyage.*¹

Pisałem był listeczek do *wñ* mego *ñ*² Pana *25 Augusti A⁰ 1596* z Indy sportu i Fortallezy Krola Hiszpańskiego imieniem Małzembig / gdziesmy musieli przybyc *aferia di venti*⁴ / y mało-smy tam przez zimę niepozostali / Jednak wiatry dobre przybyły i pufcilismy się w Imie boże *28* die sportu na *1000 milicos*⁵ / My

¹ Les mots empruntés par l'auteur à des langues étrangères ont été mis en italique. Vu les nécessités typographiques, des y remplacent (en toute position!) les *ÿ* du ms. original. — Les anomalies de la ponctuation étant trop nombreuses pour être signalées toutes, notre traduction en indique les corrections indispensables.

² = Waszmość m^o Mości Po.

³ *Prace*. p. 250, n. 3. reproche au voyageur d'ignorer la partie du monde où il se trouvait, alors qu'il ne faisait ainsi qu'adopter l'opinion des Portugais. Nous nous réservons de revenir, dans nos notes complémentaires, sur cette acception du terme «Indes» au XVI^e s.

⁴ *Pr.*, ibd. n. 4, „w dzień wietrzny”... etc. C'est juste le contraire qu'il fallait dire. Voir sup. n. 117. Cf. Radziwiłł, *Peregr. do Z. św.*, (1582—84), éd. Czubek, ADLOP, t. XXI, p. 84: „Nazajutrz po wschodzie słońca przyszła *bonaccia* (it.), to jest ucichnienie wiatru tak wielkie, że zgola każde naczynie na miejscu stoi”.

Je vous ai écrit, mon cher seigneur, le 25 août 1596, une lettre [datée] des Indes, [à savoir] de Mozambique,³ havre et forteresse du Roi d'Espagne, où nous dûmes prendre terre [à cause] d'une trêve de vents⁴ et où nous faillîmes passer l'hiver. Il nous advint pourtant des vents favorables et nous fîmes voile au nom du Seigneur le 28 jour de ce havre-là, pour [franchir] 1000 milles [qui nous restaient à faire]. Nous avions encore à atteindre la métropole de Goa, où est l'entrepôt principal des Indes. Nous y arrivâmes le 11 octobre,⁶ et c'est là que demeure le vice-roi [des Indes]⁸ que le Roi, ces temps-ci, destitue de sa charge, Mathias Albuquerque, le dépossédé.⁹ La

⁵ — pour le port. *milhas*, (cf. *Pr.* ib. n. 5!) Mais il suffirait sans doute de rétablir *miliās*, pour remonter à l'orthographe de l'auteur.

⁶ *Pr. drugiego*. Cf. sup. n. 128.

⁷ *Pr. przemieszkawa*.

⁸ = *visorex*, le port. *viso-rey*. Cf. la forme *wicerej*, Radziw., ib., p. 155, *Pr.*, abusé par la ressemblance de l's et de l'f du ms., écrit partout *Viforx*, en glosant sans broncher: „tytuł wielkorządcy Indji”.

mieli ielzcie doiachac do Metro-
poli / miasta Goa / gdzie wżystek
skład Indy iest / przybylismy 11
dnia 8 bris⁶ / y owdzie przemielz-
kiwa⁷ Viforx⁸ / ktorego temi czasy
krol zurzędu zrzuca imieniem
Matia Albo guerg *eposillata*⁹ /
Flotta wktorey się ia pusił spięc-
mi galeonami zlizyboni nieiakie⁰
Grabie de Videgero sportugaliey /
lecz iako stey flotty 5 Galionow¹⁰
cosmy się pospuł puscili nieprzy-
były iedno 3 Galiony / o tym conto
de Videgera iuz blisko pułtora
miesiāca y o innym Galionie imie-
niem *San Francisco* / do tych cza-
łow zadney wiadomości miec nie
mozem / Tuszą by się nie wdali
*al cabo abiculo*¹¹ gdzie są morza
niskie / by tam gdzie nie potonęli /
abo niesginęli / bo iest ten oby-
czay tey zeglacy (ato dla boiazni
Engelskich Piratow¹² / ktorzy za-

flotte dans laquelle je suis parti
[était composée] de 5 galions,¹⁰
[sous le commandement] d'un
certain comte da Vidigueira de
Portugal; mais de cette flotte
de 5 galions, dans laquelle nous
partîmes tous ensemble, il n'ar-
riva [ici] que 3 galions. Quant
[au navire de ce] comte de Vidi-
gueira et à un autre galion, nom-
mé le *S^t François*, on n'a pu avoir
de leurs nouvelles, jusqu'à ce
jour, depuis bientôt un mois et
demi. On se flatte qu'ils ne se
seront pas engagés dans les A-
broilles¹¹ où les eaux sont basses,
et qu'ils ne s'y sont pas noyés
et perdus sans retour. Car
c'est l'usage dans cette naviga-
tion de faire route ensemble,
(et cela à cause de la peur
qu'on a des pirates anglais,¹² qui
s'avancent jusqu'au cap San
Thomé en Guinée, et où nous les
trouvâmes en effet [à notre pas-
sage]). Alors chaque navire
s'en va de son côté, sans at-
tendre le capitaine, car là-bas,
au delà de la Ligne [équinoxiale]
où le courant [devient] périlleux

⁹ *Pr. eposilliata*. On s'attendrait
ici à une épithète comme le port.
desapossado ou quelque chose d'ap-
prochant. Mais si le sens du mot
à substituer semble plus ou moins
certain, il n'en est pas de même de
sa forme, que nous ne savons pas
reconnaître sous l'altération du ms.

¹⁰ Cf. Radziw., op. cit., pp. 122—
23: *geolonów*, p. 140: *galionem*. Aux
autres formes citées par Kleczkow-
ski (cf. sup. n. 113), p. 122—23, on
peut ajouter celle de „*galia* (przyszła
bela”) qu'on devrait lire dans Go-
ryński, *Peregr. do Z. św.* (ca. 1560),
au lieu de *galion*, (*Prace*, ib., p. 265,

l. 1 du haut), et que porte effective-
ment le ms.

¹¹ La restitution de *al cabo ab-
rol(h)o* est sûre, mais nous sommes
obligés d'en réserver les preuves
pour une note ultérieure.

¹² Cf. p. 31, n. 119.

¹³ *Pr.*, port Tr° — on sait cepen-
dant qu' à l'exception de l'île San-

iezdzaia alz al *Cabo de S. Tome*
in Ginea gdzie my ie telf tam
 zaftali) tedy iuz kazdy Galion
 wswą stronę iedzie / nieczekaiać
 na Capitana / bo iuz tam Piraci
 przez linią gdzie nort Traczanny¹³
 niezaiezdzaia / ate pierwsze o-
 kręty co pierwey do Goi przy-
 były/był ten Galion naktoorem
 ia przybył / drugiego dnia drugi /
 atrzeci 9 dnia ponas / bo który
 pierwey do Metropoli do Viforxa
 znowiną przybędzie / znaczny
 vpominek od Viforxa odnieście¹⁴ /
 Gdyzem telf to obiecał *wm* / na
 pożegnaniu z *wm* w Krakowie /
 podczai się vprzykrzyc pisaniem
 swym / oznaymie trochę otey
 nauigathey Indyskiej / iako iest
 przytrudnieyła y przycieższa
 wfobie / ktorąsmy ściężkością
 wcałym pułroku odprawili¹⁵ / bo
 począwszy od Lizibony zeglując /
 az minąwszy linią / pierwszy raz¹⁶
 az do samego *Cabo bonae spei* /
 niewymowna gorącość / przytrud-
 nieyła owiatry dobre / gdy flotta
 się zlizibony nie wyprawi 6 dnia
 marca / albo 12¹⁷ / leczesmy my
 viiachali 11 dnia¹⁸ *Aprili A^o 96* /
 y przetołmy telf zawsze nie mieli

Thomé, traversée justement par l'équateur, la côte n'offrait aux vaisseaux nul abris dans ces parages. D'autre part, à moins qu'on ne veuille imputer au copiste la substitution d'une lettre, le texte porte nettement *nort* (auj. *nurt*). Néanmoins, l'adjectif (si c'en est un)

[?],¹³ les pirates ne s'avancent plus. Mais quant à ces trois premiers galions arrivés auparavant à Goa, le premier fut celui dans lequel j'arrivai moi-même, le second vint le lendemain et le troisième huit jours après nous. Car celui qui arrive le premier à la métropole avec des nouvelles pour le vice-roi, reçoit un don important de la part du vice-roi.¹⁴ Pour autant que je vous ai promis, en vous faisant mes adieux à Cracovie, de vous importuner de temps à autre de mes épîtres, je m'en vais vous parler un peu de cette Navigation qui est passablement difficile et malaisée [à faire], et que nous avons mis une demi-année à accomplir.¹⁵ C'est qu'en naviguant de Lisbonne et en traversant la Ligne, pour la première fois,¹⁶ jusqu'au cap de Bonne Espérance, la chaleur est [si grande] qu'on ne saurait le dire, et il est difficile d'avoir des vents favorables lorsque la flotte ne part pas de Lisbonne le 6 ou le 12 mars.¹⁷ Or nous ne partîmes que le 11

Tró demeure énigmatique de toute façon.

¹⁴ Cf. sup. p. 33.

¹⁵ *Pr. odprawiali*.

¹⁶ C'est que, pour traverser l'océan Indien, il fallait la refranchir. Le passage est donc mal ponctué dans *Pr.*

¹⁷ Cf. sup. n. 116.

wiatry potrzebne / To iuz pewna
y doswiadczona od starych Ze-
glarzow / ze wiatry kontrary y
włzystko stronami zegłowac¹⁹ /
gdysmy iuz minęli *Cabo bonae
spei y la Insula Madagascaro* /
ktorą zową Luzytanczycy *Insula
S. Lorensa* / trafilismy *in Iunio*
i *Iulio* natakie zimna / ktore nas
zoney gorącofci tak przerazili
ze od 500 ludu y sbosmanami²⁰ /
okrom mnie iednego a Pillota *de-
tnau*²¹ / drugiego włzyscy wpadli
wtakie rozmaite choroby²² / ze ich
wyrzucono w morze / zmarłych
osób 160 / Sam nasz Capitan
mało nieumarł / y ia bym był
niemial zsobą bekiefzki bobro-
wemi brzuchami futrowaney y
czepkę tecz tyleby musiał co
y inny cierpiec / zaco mam wiel-
kie dzięki oddawac Panu bogu /
Dostało mi tecz się niegodnemu

¹⁸ *Pr.*, drugiego. Cf. sup. n. 128 in fine.

¹⁹ *Pr.* juge nécessaire de suppléer ici le mot «trzeba», de même que inf. no 8, celui de «można». Il convient donc de faire observer que les infinitifs *zeglować* et *przejrzeć* sont employés par l'auteur d'une manière absolue.

²⁰ On trouvera p. ex. dans le *Dia-ryusz*, (cit. sup. n. 119), pp. 24, 58—9, toute une gamme de formes: *bosman*, *botsman*, *bozman*, employées dans le même sens. Cf. Kleczkowski, *Rejestr* etc. (cit. sup. n. 113), p. 119. — *Pr.*, p. 251, n. 11: „może tu mowa o Buszmenach...”

avril¹⁸ de l'an 96, et c'est pour-
quoi nous n'avons pas toujours
eu les vents qu'il nous fallait.
C'est [une chose] reconnue et
expérimentée par les vieux ma-
rins, [qu'à cette époque] les
vents sont contraires et [qu'a-
lors il faut] sans répit courir
des bordées.¹⁹ Lorsque nous
eûmes dépassé le cap de Bonne
Espérance et l'île de Madagas-
car, que les Lusitaniens dénom-
ment île Saint-Laurent, nous
fûmes surpris en juin et en
juillet par de si grands froids,
lesquels [survenant] après les
grandes chaleurs, nous saisirent
tellement que, sur 500 hommes
équipage compris,²⁰ tout le mon-
de, hormis moi le premier,
et le pilote hauturier²¹ le se-
cond, tomba malade, et de
si étranges maladies²² qu'on
jeta à la mer 160 personnes
mortes. Notre capitaine lui-
même faillit en mourir; et moi
aussi, si je n'eusse pas eu avec
moi mon surtout doublé de
ventre de castor, et mon bon-
net de fourrure, j'eusse eu à
souffrir autant que les autres,
— ce qui m'oblige de rendre
grâce à Dieu. Il m'advint aussi,

²¹ *Pr.*, *detuan*. Mais la restitution: *p^o daltura* (ou *de altura*), par distinc-
tion d'avec un ordinaire «piloto da
barra», est ici hors de conteste.

²² Cf. sup. n. 122.

byc Capitanem / nad Portugal-
czykami / a to niedaley iedno
do Goi / A gdziebych iedno po-
ziemiach Krola Hiszpańskiego
przebywał / powinni mie nie za-
dzierzywac / A wkazdym okręcie
Galerze *lugar* do²³ Capitana dac
forytowac *et si credere fas*²⁴ /

Będąc iuz w Goi wtym mieście
wyprawował *Visorx* 80 Galionek²⁵
y Galery główne przeciwko kro-
lowi murzinskiemu malanarskie-
mu²⁶ / imieniem Samoron²⁷ / który
się uganiania czyscie sportugalczy-
kami / y teraz wtorego dnia *Sep-
tēbra* / zaskoczył Capitana zac-
nego y możnego na morzu / imie-
niem Antonio Fernandez / ktore-
go zdybał zedwiema Galionami
w *Spiegartwie*²⁸ / y dybali nasię
nieiaki Velasques / który niegdy
służył Krolowi Portugalskiemu /
y vdał się do tego krola Samo-
rina / odlzczepiwszy się od wiary
chrystusowej / y tam go w murzin-

tout indigne que je suis, de
devenir Capitaine des Portu-
gais, mais pas plus loin que
jusqu'à Goa. Et partout où
j'irai maintenant sur les terres
du Roi d'Espagne, on ne pour-
ra pas m'arrêter, mais sur cha-
que navire ou galère me donner
un logis²⁸ [comme] à un capi-
taine, me traiter avec égards,
si croire se peut.²⁴

J'étais déjà à Goa, lorsque
le vice-roi envoya en expédition
80 galiotes²⁵ et grandes galères
contre le roi maure des Mala-
bares,²⁶ de nom Samorin,²⁷ qui
s'escarmouche vertement avec
les Portugais. Tout récemment
encore, le 2 septembre, il s'est
emparé d'un capitaine noble et
vaillant sur mer, nommé Anto-
nio Fernandez, qui, après avoir
été espionné [par un certain
Velasquez]²⁸ avait été saisi par
lui avec deux galions. Ce Ve-
lasquez avait été autrefois au
service du Roi de Portugal,
mais après avoir renié la foi
du Christ, il s'était rendu chez
le roi Samorin et là, en terre

²³ — pour *lugar* (port.). Cette fon-
ction de la prop. *do* se retrouve plus
nettement à la p. suiv.: *do żony*.

²⁴ Suit le seul alinéa de toute la
lettre.

²⁵ Il faut lire probablement *galiot-
tek*, voir 17 lignes plus bas. (Pr. dé-
chiffre: «galionale», mais cf. son «le-
warnik», inf. n. 76).

²⁶ La forme *Malauar*, qu'on a vu
employée (sup. p. 11) par Barreto, se
rencontre conjointement avec celle de
Malabar chez tous les écrivains.
D'autre part, la confusion graphique,
ou typographique, de *u* (*v*) et de *n*

est chose si normale que la leçon
Malauar, au lieu de celle de *Malanar*
du copiste, peut à peine passer pour
une correction. (Pr. ne s'arrête qu'au
Bélouchistan en optant pour „l'an-
cienne Malana".) Voir sur ce nom
sup. p. 13, n. 28.

²⁷ Voir la note spéciale.

²⁸ Pr., w *spiegostwie*.

skiey ziemi dał sciąg²⁹ / Przecie Viforx Indy wysłał the 83 Galiotty / aby się mscili śmierci / tego Fernandez / a mogli Velasques zachwycić / abo iaki Port odzierzec / abo co wypłondrować / aby się tym Zoldacy pokrzepić mogli / ilem widział lud strojny³⁰ y bitny / y bez czegoz nieprzybędą (Bog day) / Iam też *segen legen*³¹ vmyślił był z nimi zaiachac / iakiegoz bych był dostał wżędu / lecz mnie zadzierzał dług iednego ziemka zwarszawy / imieniem Han³² Tre-gier / ktoremum był pozyczył 400 Talerow wлизибоніe / y miał mi ie zał wtalarach oddać / bo każdy talar płaci sam srebra nałzego 42 grs / Owa mi ie³³ niechciał dać choc ie³³ miał / ale sobie skupował do zony *parati* / Owo gdy się czał przybliżał zapłaty / wtym też Galiony dococinu wyiezdźzali pokupić pieprzu / iakom się vpo-

²⁹ Cf. sup. n. 78.

³⁰ *Pr. lit zbroyny* (pour *sbroyny*), «vaillant», — mais ce qu'il prend pour la panse d'un *b* nous semble former le petit trait horizontal d'un *t*. Cf. p. ex. „600 żołnierzów bardzo strojnych”, etc. Rywocki, *Księgi peregr.*, (1884—87), éd. Czubek, p. 251.

³¹ Bien plutôt qu'à une „obscur citation latine” (*Pr.*, p. 252, n. 4), on penserait ici à une locution allemande voulant dire: „mettre (sur le front, — on croit le «mettre» en Pologne du moins, — c.-à-d., faire) signe de la croix”, mais qui est, à vrai dire, inconnue des Grimm.

nègre, avait fait occire le susdit capitaine.²⁹ Cependant le vice-roi envoya 83 galiotes pour qu'on vengeât la mort de ce Fernandez et qu'on essayât de capturer Velasquez ou de s'emparer d'un port, ou bien de piller quelque chose, afin que la soldatesque pût se le mettre sous la dent. D'après ce que j'en ai vu, ce sont des gens vail-lants et magnifiquement équipés³⁰ et ils ne reviendront pas bredouille, (Dieu le veuille!) Moi aussi en me confiant en sa sainte grâce,³¹ j'avais pensé partir avec eux [contre une] charge qui m'eût bien été accordée, mais je fus retenu par une dette que me devait un compatriote de Varsovie, nommé Jean Tréguier,³² auquel j'avais prêté 400 écus à Lisbonne et qui devait me les rendre en écus également, chaque écu se payant ici 42 gross de notre argent. Or il ne voulait pas me les³³ rendre, quoiqu'il les eût, mais il achetait pour sa femme des parures. Or, quand le moment de [me] payer fut venu, en ce même temps les galions allaient partir pour Cochîn acheter du poivre, et quand je réclamai

³² — au lieu de *Hans*. Donc, un *Träger* plutôt qu'un Breton. Cf. sup. n. 131.

³³ *Pr.*, ze (bis).

minał długu / kazał mi zasobą
do Cocinu zaiechac / iam go do
sędziego pozwał / iz ma wolę
stąd odiachac / aby mi dał ręko-
iemstwo / ze gdy czał przydzie /
ze mam swoy dług miec / Owa
rękoiemstwa niedostał / y kazano
go wsadzić / y siedział kilka dni /
Naostatecznym dniu gdy Galion
miał wyiachac / kazano mi zvrzę-
du³⁴ kupią bracy zmurzynem czar-
nem co go miał / a Resztę długu
abym do Cocina iechał / y tam
zmieysca / *Pixenschicza*³⁵ (co miał
ten vrząd) ktoremu mieysce płaci
266 talerów / aby się zapisawłzy
rękoimie dał / y tam oddał co
było relzty 180 talerów / Owam
musiał tę okazyą puscic / azadłu-
giem iechac / amogłem okazyą
mieć z Malauares zaiachac do
Oromufzu / niedaleko Perliey / y
Aegiptio / bo tam maia zaiachac
dwie Galerze główne / wposłudze
krolewskiej (*sapientia*)³⁶ y owdzie
dobrze przybyc do Goi / gdzie-

³⁴ — est à construire, comme com-
plément indirect, soit avec *kazano*,
soit avec *brać*, ce qui revient d'ail-
leurs à peu près au même.

³⁵ *Pr.* écrit: *odebrał*, «pour qu'il
recouvrât», en interprétant *z miejsca*
comme signifiant «sur le champs»,
(sens récent, qu'on ne lui trouve point
au bon XVI^e s.), et en intercalant
une prép. *u* «chez» devant „*Piscen-
chieza*“ — cryptogramme désespé-
rément obscur, (les *Rendas Reaes*
n'en connaissent rien d'approchant),
mais qui, grammaticalement, se con-

ma dette, il ma pria de le sui-
vre à Cochin. Je le fis appe-
ler devant le juge, comme quoi
il avait volonté de partir d'ici,
afin qu'il me donnât un répon-
dant, pour que, le moment
venu, je pusse avoir mon dû.
Or il ne trouva pas de ré-
pondant et on ordonna de
l'enfermer, et il le fut pen-
dant quelques jours. Le dernier
jour, quand le galion dut partir,³⁴
les autorités me recommandè-
rent de saisir ses marchandises,
ainsi que l'esclave noir qu'il pos-
sédait, et pour le reste de mon
dû de partir pour Cochin, afin
de [le prélever] sur son poste
de *Pixenschicz*³⁵ par lui occupé
et qui lui est payé 266 écus,
et afin qu'ayant donné caution
par écrit, il pût me rendre les
180 écus restants. Ainsi je
dus laisser échapper cette oc-
casion-là [pour le Malabar]
et courir après ma dette;
et cependant j'eusse pu avoir
[là-bas une autre] occasion pour
m'embarquer [du pays] des
Malabares jusqu'à Ormuz, près
de la Perse et de l'Égypte, car
il doit arriver là-bas de grandes
galères au service du Roi (sa-
voir!)³⁶ et de là il est aisé de
revenir à Goa, où j'eusse trouvé

struit tout seul comme dépendant
de *z miejsca*.

³⁶ „A bon entendeur...” ?

bym był trafił Flottę / która tu
gotuie się *in Aprili A^o 97* / do
Malaca / ałtamąd do Chiny miała
Lufu / Owa mi tym długiem za-
grał / ze ani Malauares / ani Ore-
muzu / y Aegiptu niebędę mógł
widzieć / y przymuszonym iachac
do Cocinu / gdzie nie widzieć
iedno kupce *nonof christianos*³⁷
Stamtąd da Bog³⁸ mam wolę za-
iachac widzieć fortulleze iedne /
którą zową Diu / Dziwy co³⁹ oteyto
ziemi Luzytanczycy⁴⁰ / murzini /
Buharates y *Malauares* / mowią /
y dierzą / A są tam co tama
pereł orientalskich dołtaią / Tak-
ci Krol Hiszpański naspuł s chri-
stiany nowemi czyni⁴¹ / niewłtyd

³⁷ — pour *nouos* (novos) *chr^o*, terme appliqué par les Espagnols et par les Portugais aux Juifs baptisés, et souvent même, comme ici précisément, aux Juifs en général. Cf. 9 lignes plus bas où ce sens est fourni plus expressément.

³⁸ *Pr.* supplée, sans nulle nécessité, *doczekać*.

³⁹ *Pr.*, *w tejto*, ce qui ne donne pas de sens.

⁴⁰ *Pr.* écrit *Luzytanie*, en ajoutant de son chef *Żydzi* — les Juifs — qui sont cette fois-ci de trop, et qu'on ne trouve pas dans la Rel. nommés par leur nom. Les *Buharates* ne sauraient avoir rien de commun avec les habitants de la Boukharie, ainsi que le suppose *Pr.*, ib. n. 6. La correction de cette leçon en *Gusarates* s'impose pour des raisons à la fois graphiques et tirées du sens, telles notamment qui découlent du

la flotte qui se prépare [à partir] en avril 97 pour Malacca, et de là pour la ville de Luçon en Chine. Or, avec cette dette, il m'a joué un si méchant tour que je ne pourrai voir ni [le pays] des Malabares, ni Ormuz, ni l'Egypte et me voilà forcé de partir pour Cochin où l'on ne voit que des marchands [et des] nouveaux chrétiens.³⁷ De là, si Dieu le permet, j'ai volonté d'aller visiter une forteresse qu'on appelle Diu. C'est merveille ce qu'affirment et racontent sur cette contrée les Lusitaniens, les Maures, les Guserates⁴⁰ et les Malabares. D'aucuns même se procurent des perles orientales. Ainsi fait le Roi d'Espagne lui-même, de pair avec les nouveaux chrétiens;⁴¹ ce n'est pas une honte que de trafiquer ici et moi aussi ferai de même, cela [me] servira pour la Chine, ou bien à part. Vous me demanderiez bien des choses au sujet de ces Indes Orientales, quels en sont les Etats et les richesses dont parlent les historiens et sur lesquels vous lisez beaucoup. Je puis seulement vous assurer

rapprochement d'une autre forme corrompue du même nom (inf. no 73; *Busaralitas*) où notre restitution est protégée par le contexte.

⁴¹ *Pr.*, *nowemu*.

tam kupczyc / *et ego quoq3* tak
vczynię / przyda się dochiny / to
na stronę / Pytałby mię *wm* otych
Indiach origentalских / co sam
zapanstwa y bogactwa wsobie
maia / o których Historykowie
pilzą y *wm* otem wiele czyta/z/
tym tylko vpewniam *wm* ze złoto
i srebro ktore nie iest tak dobre
iako vnas / diamenti rubiny Gie-
rafel⁴² *carunculi*⁴³ [zaphiry zanic
niełtoia / albo zatenie pieniądze /
tudziez pieprz/gozdziiki/Imbiery/
mufzkaty / y kwiaty mufzkatowe/
cynamony et *id genus speceria*,
perfuny⁴⁴ / perły / skury Igrowe /
lampartowe⁴⁵ / murzynie y mu-
rzynki cienkie płotna / kołdry /
kobierce Adzamskie⁴⁶ s kwiatami
rozmaitemi / koty czarne / mor-
skie / papugi tak wielkie y małe⁴⁷ /
ktore y sam po powietrzu lataia /
konie Arabskie y Alarwskie⁴⁸ / owo

⁴²) Nom d'une variété d'opale (it. *girasolo*), ignoré des lex. polonais et qui n'a, bien entendu, rien à faire dans ce passage avec l'indo-port. *giraçal* (sorte de riz) dont l'équiv. fr. est relevé par Littré, et qui dérive du conc. *jiresāl*. (Dalgado, I, 58).

⁴³ — pour *carunculi*, comme il va de soi. Cf. sup. nn. 26 et 30; *Pr.* ib. nn. 4 et 7.

⁴⁴ *Pr.*, *perfumy*.

⁴⁵ *Pr.* a raison de mettre ici un point. Mais, construction condamnée par le sens bien que grammaticalement plausible, les mots *murzynie* y *murzynki* de la phrase suivante ne peuvent pas être considérés comme

que l'or et l'argent, mais non pas aussi bons que chez nous, les diamants, les rubis, les girasols,⁴² les carboncles,⁴³ les saphirs reviennent à rien ou à peu d'argent. Il en est de même pour le poivre, les clous de girofle, le gingembre, la muscade, le macis, la cannelle et les épices de ce genre, les parfums, les perles, les peaux de tigre et de léopard.⁴⁵ [Mais] les toiles fines, les couvertures, les tapis de Perse⁴⁶ ornés de fleurs variées, les chats noirs et marins, les perroquets, grands et petits,⁴⁷ qui ici également volent dans les airs, les chevaux arabes, barbes,⁴⁸ — voilà ce que les Maures et les Mauresques payent très cher chez nous, rien

faisant partie de la série des compléments du verbe *placq*, dont ils constituent, au contraire, le sujet. A l'exemple des Portugais, P. ne désigne par ce terme que les Maures mahométans. Quant aux esclaves, il les qualifie de «prisonniers»: *więźnie*. Cf. Pyrard, II, 135.

⁴⁶ Cf. Radziw., op. cit., p. 17: „strzeżmiona szvrokcie, *adziamskie*“. Voir l'Enc. de l'Islam, vol. I, p. 148.

⁴⁷ *Pr.* passe y *male*.

⁴⁸ Manque au Dict. de Varsovie. En espagnol (*alarbe*) et en portugais (*alarve*), l'acception primitive (*al-'arab*), cf. Dozy, *Gloss.*, ou Diez, *Etym. W.* IIb, s. v., a évolué dans un sens dont les noms de tous les peuples trouveraient, chez leurs voisins, des exemples aussi peu flatteurs.

ma⁴⁹ co vnas drogo płacą / at cō-
trario przed⁵⁰ pychą choc to ob-
ficie w swej ziemi maia / tedy
to drogo przepłacaia / gdy im
co⁵¹ flottą sportugaliey przywiozą
iako wina oliwa zdrzewa y oliwki
akapary⁵² / to się sam nie rodzi /
acz⁵³ *prodelicys* się naidzie / y
figi / ale pomarancze limonie⁵⁴
acytriny maia / a gdy im to sportu-
galiey przywiozą czworakimi /
pieniędzmi⁵⁵ płacą / tudzież [zoł-
dry vstphalkie / sery niderlanskie
choc też ser zgranic Portugal-
skich przepłacaia / tak / co grołz
kołztuie / daia złoth⁵⁶ 10 / czegom
doznał nałzoldrach y serze Olen-
derskim / y to mi się iusz na
morzu zasmierdział / iako załzold-
drę pięć gros dałem wegdańsku /
płacili mie w Małzembiku / choc
robacy tam niegdy byli / zapuł-
trzecia talera / a ser co za 4
grołzy / pięć talerów w Goi płaci-
li / nieprzeto aby wieprzów tak
dobrych iako vnas vnich nie
było / tak dzikich y boday nie-
leplzych / wzmiąszby⁵⁷ dostał mo-

que par⁵⁰ vanité et par [esprit de]
contradiction, et bien qu'ils en
aient en abondance dans leur
pays, ils le surpayent. Lorsqu'on
leur apporte cela par mer du
Portugal, ainsi que le vin, l'huile
d'arbre, les olives, les câpres,⁵²
tout cela on ne cultive pas ici,
quoique⁵³ pour la bonne bouche
on en trouverait bien, même des
figues; mais des oranges et des
citrons,⁵⁴ ils en ont, — lorsqu'on
apporte tout cela du Portugal,
on le paie 4 fois plus cher.⁵⁵ Il
en est de même pour le jam-
bon de Vestphalie, les fromages
de Hollande, mais on paie très
cher aussi pour les fromages
emportés [par delà les] fron-
tières portugaises. Ainsi pour
ce qui coûte 1 gross on donne
10 florins,⁵⁶ ce que j'ai éprouvé
moi-même pour les jambons et
le fromage, qui déjà sur mer
s'empuantait fort. Ainsi pour
le jambon que j'ai payé 5 gross

Cependant cette dernière lecture nous
semble ici, quand même, plus vrai-
semblable.

⁴⁹ C'est sans doute *za* qu'il faut
rétablir.

⁵⁰ — sens régulier: «à cause de».
Pr., *przez*.

⁵¹ *Pr.*, *już to*.

⁵² Etant donné que les deux for-
mes, l'hispan. — port *alcaparra* (Dozy,
s. v.) comme la polon. *kapar* (Rey,
Kluk etc.) pouvaient être présentées
à l'esprit de l'auteur, on hésitera
entre l'*a*, conjonction, et l'*a* initial.

⁵³ *Pr.*, *aż*, ce qui ne donne pas un
sens net.

⁵⁴ — mot omis par *Pr.*

⁵⁵ *Pr.*, *pieniądzmi*.

⁵⁶ = *złoty*. *Pr.*, *groszy*. Mais cf.
Pyrard, II, 136.

⁵⁷ La leçon de *Pr.*: *z miąs* (cf. ib.
n. 3!) ne donne pas de sens satisfai-
sant. D'ailleurs le ms. porte nette-
ment: *wzmiąsz*, adv. connu de Linde
et d'autres.

wię⁵⁸ lepszych niż w Portugalii/ale ze zdychaia napychę⁵⁹ /chłop młody y białe głowy okopciałe / ci się dadzą na łóżach posławszy matarac⁶⁰ / kobiercem przykrywłszy czterem okopciałym więznom nosic / a piąty co zasłone przed nim⁶¹ noli / a dwoie pacholąt też czarnych za nim / y tak po ulicach się dadzą nosic / a niemałz tak vbogiego rybitwa co przednim zasłone tak wielką iako koło⁶² woza norymberskie^o zadnie / przednim albo zanim⁶³ nienofzono dla słońca / Choc ten sam rodzaj iest czarny / abogaty na złoto / *ut superdixi* / iednak ie poimuią Portu-

⁵⁸ *Pr., może i.*

⁵⁹ *Pr.* coupe la phrase après *na pyche*, qu'il paraît entendre adverbialement et en construction avec *młody*, donc: «superbement, jeune» mais cette interprétation, admissible à la rigueur (cf. *na schwał*) ne s'accorde que malaisément de la place de cette locution qu'on s'attendrait alors à trouver après *młody*. Interprétation appuyée à la fois par la construction, le sens général, (la pointe !) et, last and not least, la ponctuation de ce passage, — nous prendrions le mot *pycha* dans son sens matériel et certainement primitif, apparenté notamment au verbe *puchnąć* «s'enfler», quoique, chose curieuse, ignoré jusqu'ici des lexiques, (cf. pourtant Miklosich). Du reste, ce mot peut désigner ici une maladie réelle (hydropisie?).

⁶⁰ *Pr., materac.*

à Dantzig, on m'a donné à Mozambique, quoiqu'il fût quelque peu véreux, deux écus et demi, et le fromage que j'avais acheté 4 gross, on l'a payé à Goa 5 écus. Non point qu'il n'y ait chez eux de cochons aussi bons, aussi sauvages et voire même meilleurs que chez nous, — on en trouverait dis-je, à profusion⁵⁷ de meilleurs qu'au Portugal, — mais c'est qu'ils périssent tous à force d'engraisser.⁵⁹ Des hommes jeunes et des femmes [au teint] enfumé se laissent porter, dans des litières couvertes de matelas⁶⁰ et de tapis, par quatre esclaves noirs, un cinquième portant devant eux⁶¹ un garde-soleil et deux jeunes garçonnets les suivant; c'est ainsi qu'ils se laissent porter dans les rues. Et il n'est pêcheur, si pauvre soit-il, qui ne se laissât suivre ou précéder par un garde-soleil, aussi grand qu'une roue⁶² arrière d'un char de Nuremberg. Quoique les femmes d'ici soient bien noires, — mais toutefois riches en or, comme je l'ai dit plus haut, pourtant les Portugais les épousent et ils en ont des enfants bien enfumés (c'est-à-dire des métis).⁶⁴ Les voilà [cepen-

⁶¹ *Pr., nimi.*

⁶² *Pr., koła.*

⁶³ *Pr., przed albo za nim.*

galczycy / y odnich się rodzą
 dzieci okopciala (*id est mistici*)⁶⁴ /
 To iuż Szlachcicowie / choc od-
 białego niegdy wyspany pastyrza
 albo kowala syn⁶⁵ / ale sami wżis-
 cy *gentilhombref cauallerof*⁶⁶
 są / Dotego ma też sam ten kray
 dziwnie wiele dzikich zwierzow /
 iako Elefanty dzikie⁶⁷ / Tygry / Lam-
 party / smoki okrutne co barzo
 szkodzą / lwi niedzwiedzie czar-
 ne / y podczas białay zaiąc / kuro-
 patwy przepiorki / Ptactwa okrut-
 ność wielka / azwłazcza nad-
 morzem / Jedno mi to sam dziw-
 no, ze ten czarny lud mało tego
 używa y biie / choc mają dolic
 rufznic y łuków / tedy tego nie
 biał⁶⁸ / choc im ten dziki zwierz
 szkody wielkie podrogach czyni /
 abiałe głowy są / ze rzadko mięs
 iadaią albo win piiaią / chocia⁶⁹
 tam sami zrozenek wina czynią /
 nakształt iako w Litwie miody /
 tedy aby cienczyfzemi⁷⁰ y smag-
 leyfzemi byli / anieżywią się iedno
 ryżem a owocami y mlekiem /
 lecz sami chłopci iedzą dobrze
 mięso / y piiają dobrze / y naidzie

dant qui se croient] des nobles
 et, fussent-ils jadis engendrés
 par un pâtre ou un forgeron
 blanc, ils sont eux-mêmes tous
 des gentilshommes, des cheva-
 liers!⁶⁶ Et puis voilà ce pays
 a une merveilleuse abondance
 d'animaux sauvages, tels qu'élé-
 phants sauvages,⁶⁷ tigres, léo-
 pards, dragons féroces qui nu-
 isent grandement, lions, ours
 noirs, et parfois quelque lièvre
 blanc, des perdrix, des cailles,
 des nuées d'oiseaux partout, et
 surtout sur mer. Une chose
 qui me paraît étrange ici, c'est
 que ce peuple noir en use et
 en tue si peu, quoiqu'ils aient
 beaucoup d'arcs et de fusils;
 ils ne les tuent⁶⁸ point quoique
 ces animaux sauvages fassent
 de grands ravages sur les rou-
 tes. Et les femmes mangent peu
 de viande et boivent peu de vin,
 encore⁶⁹ qu'elles fassent elles-
 mêmes du vin de raisin, à la
 manière de l'hydromel de Lithu-
 anie — c'est afin d'être plus
 souples et plus fines⁷⁰ — et
 elles ne se nourrissent que de
 riz, de fruits, et de lait. Mais
 eux-mêmes, les hommes, man-
 gent de la viande à leur aise
 et boivent de même et on en

⁶⁴ Lisez: *mestici*. Linsch., op. cit., p. 51: „Les enfants de tels mariages sont appelés *Mestici*, c-à-d. meslez” cf. Dalgado, s. v. *mestiço*.

⁶⁵ *Pr.*, „wyspani... syn[owie]”.

⁶⁶ La préférence donnée ici à la forme espagnole est digne d'être relevée. De même, on remarquera encore l'art. indéf. *unas*, inf. no 88.

⁶⁷ *Pr.*, omet *dzikie*.

⁶⁸ *Pr.* passe cette partie de la phrase, d'ailleurs un peu redondante.

⁶⁹ *Pr.*, *chociaż*.

⁷⁰ *Pr.*, *cienszemi*.

ich wiele *adtabernacolo*⁷¹ iak na-
 lzych piwkow / Iest sam rodzaj
 ieden murzinski / co ten⁷² vrząd
 Zydzowski machlerstwo radzi od-
 prawuią / tak inszym murzinom
 iako chrześcianom / ktore zowią
Brains / aut *Gusaralitas*⁷³ / co
 iako zywi / kura / gęsi / skopu nie
 zabiią / ani iadaia⁷⁴ / maiąc to za-
 grzech sobie / rzecz żywą zabic /
 y gdy chłopięta szczurka vchwi-
 cą / albo gołębia / a chcą⁷⁵ zada-
 wic / idą doich ulic albo domów /
 tedy da mu kwarńnik⁷⁶ y podczas
 łzeląg / aby tego przednimi nie
 zabiiali / atefz odnich tak wiele
 robactwa pochodzi / azwłazcza
 szczurcy⁷⁷ / tak wielcy iako vnas
 mierne koty / a nieżywią się
 iedno rzodkwiami / Ryzem albo
 mlekiem aserem / owa tym co
 ziemia rodzi / tylko coby krwie
 wsobie niemialo / Rzep sam nie-
 masz / iedno rzodkiew zrana wa-
 rzą zarzepę / ananoc ią zarzod-
 kiew iadaia / Iabłęk / grufzek /
 brzoskwin / orzechow włoskich /
 ani lesnych / ani wodnych niema-
 ią / maią Sliwy⁷⁸ co maią cztery
 peltki bez iąder / nakłzał nespel /
 liecz zał orzechy maią iako głowa
 dziecięca / co ie zowią *cucafi* /
 rodzą się spalń ledwie niesta-

⁷¹ A cette locution hybride cf. l'emploi de la prépos. ital., inf. no. 93. On a remarqué plus haut des formes régulières (sup. no 5, et le mot *parati*).

trouve beaucoup aux tavernes⁷¹
 comme les buveurs de chez
 nous. Il y a ici une espèce de
 Maures qui volontiers exercent
 l'emploi⁷² de courtiers juifs, aussi
 bien pour les Maures que pour
 les chrétiens, et qu'on appelle
 Bramanes ou Guzerates⁷³ et qui
 onques de leur vie ne tuent
 et ne mangent ni coq, ni oie, ni
 boeuf, ni mouton, considérant
 comme un péché pour eux de
 tuer une chose vivante. Et quand
 les enfants attrapent un petit
 rat ou un pigeon et veulent⁷⁵
 l'étouffer, ils vont les trouver
 dans leurs rues ou dans leurs
 maisons, et on leur donne alors
 une maille ou quelquefois un
 denier,⁷⁶ afin qu'ils ne tuent pas
 ces bêtes devant eux. Aussi
 est-ce d'eux que nous provient
 tant de vermine, notamment des
 rats⁷⁷ aussi gros que chez nous
 des chats de moyenne [gran-
 deur]. Ils ne se nourrissent que
 de radis, de riz, ou bien de lait
 et de fromage, en un mot de
 ce que produit la terre, pourvu

⁷² *Pr.*, o ten.

⁷³ Lisez: *Brames* aut *Gusarates* (cf. sup. n. 40), c.-à-d. les Hindous, par distinction d'avec les «Maures».

⁷⁴ *Pr.*, nie zabijają ani nie dają.

⁷⁵ *Pr.*, i chcą go.

⁷⁶ — pour *kwarńnik*. *Pr.* „*lewarnik* (?)”

⁷⁷ *Pr.* „*szczury*.”

⁷⁸ Des myrobolans. — *Pr.* „*oliwy*.”

kich iako daktile/maią Figi⁷⁹ dłuż-
sze niz wewłofzech ogorki/aogor-
ki tak miężze / iako vnas corbaży
wielkie / owo kazdy owoc prze-
chodzi wielkością nasze owoce /
a ią wsobie gorące doiedzenia
y *esitant venerē*⁸⁰ / maią sam⁸¹ ia-
gody lesne co ie vnas zowią
Trzuskawki⁸² / y takie° smaku
aczerwone nakłżał tak wielkie
iako głowa człowieka / owoc
barzo smaczny/ale niespokojny/
da biegunki / da chęć Venerze /
az mu dobrze przywyknie / tedy
nieżkodzi a kto te° wiele iada
czernieie by odgozdzikow/ia wie-
rzę ze odtych owocow ludzie
czernieią/anierodzi się sam nic
zimie⁸³/to iest/in Iunio/Iulio/mar-
cio Zima / ią october / nouember /
Ianuario gorąco / iako odpieca
wapiennego / opołudniu navlicy
rzadko ludzie widac / achłopi
wdomach chodzą / w zarękawiu
cienkim płóciennym / awsamey⁸⁴
kożuli / agdy navlicę ma wynisc/
włoży nakółzule skitaiki rzeza-

qu'il n'y ait pas de sang dedans.
Il n'y a pas de navets ici, mais,
chaque matin, ils font cuire des
radis comme des navets, et le
soir ils les mangent pour un
radis. De pommes, de poires,
de pêches, de noix, de noisettes
et de châtaignes d'eau, ils n'en
ont point. Ils ont des prunes⁷⁸ qui
ont quatre noyaux sans amande,
dans le genre des nèfles, et ils
ont des noix, grosses comme
une tête d'enfant, qu'ils appel-
lent coco; elles proviennent de
palmiers qui sont presque dans
le genre des dattiers. Ils ont
des figues⁷⁹ plus longues que les
concombres en Italie, et des
concombres aussi gros que chez
nous de grandes citrouilles. Or,
chaque fruit dépasse en gran-
deur un des nôtres; ils sont
âpres au manger et excitent à
Vénus.⁸⁰ Ils ont ici des baies
des bois que l'on appelle chez
nous fraises,⁸² et qui en ont le
goût et sont rouges et aussi
grosses qu' une tête d'homme.
[C'est] un fruit excellent, mais
troublant, il donne des coliques,
donne des désirs de Vénus jus-
qu'à ce qu'on s'y habitue, alors
il ne fait plus de mal. Celui
qui en mange beaucoup devient

⁷⁹ Il s'agit, à proprement parler, des bananes, que les Portugais d'autrefois appelaient «*figos da India*». Cf. Dalg., s. v.

⁸⁰ Lire: *excitant*. Ce sont les mots mêmes employés par Linsch., op. cit., p. 135.

⁸¹ Pr., *tam*.

⁸² Pr., *trzuskawkami*. P. parle probablement des dorions.

⁸³ Pr. prend la peine inutile de suppléer la préposition, Cf. Radziw.,

op. cit., p. 95: „gdyż jak tu u nas zimie, tak tam przez ty cztery mie-
siące ... żeglowanie ustawa”.

⁸⁴ Pr., *w samej*.

nej kolieth⁸⁵/poŹwaycarsku/aza-
rękawie skitaiki klotej⁸⁶ az do-
samey ziemie / albo spłotna cien-
kiego / co Źtrawy czynią / barzo
lekkie płaŹcziki zczamlechu /
y tak chodzą bez ponczoch /
ich białe głowy chodzą wrąb-
kach cienkich rozpięte aobwi-
iaią się około pasa malowaną
płachetką czerwoną / anagłowie
rąbek czarny az do ziemie /
przeyrzec⁸⁷ vnas pertuŹ⁸⁸ /
ba y Fundamenta arcabuz / tak
chodzą bez wstydu / chłopstwo
naguchno povlicy / tylko cū reue-
rentia⁸⁹ proŹe / odpuŹc wñ Ada-

⁸⁵ — pour *kolet*, cf. inf. *liecz* (bis)
pour *lecz*: *Pr.*, „*kolies* (?)”.

⁸⁶ = *klutej*, sens non relevé par
des lex.: *Pr.*, *której*.

⁸⁷ Cf. sup. n. 19.

⁸⁸ Voir sur ce vocable, Godefroy,
Dict. de l'Anc. Fr., VI, 117 a.

⁸⁹ *Pr.*, *cum venerentia*. La leçon
du ms. est correcte, mais elle fait
double emploi avec la locution polo-
naise dont elle est suivie, à moins
qu'on n'admette que, dans la pensée
de l'auteur, elle veuille dire quelque
chose comme „par respect (pour la
bienséance)”: application impropre
mais qui s'accorderait mieux avec le
sens général de cette phrase passa-
blement embrouillée. *Pr.* prend le
parti de couper celle-ci après *wñ*.
ce qui est inadmissible. On la con-
struirait le plus facilement, ainsi
que nous le faisons dans notre tra-
duction, en mettant un point après
zakrywaję. Cependant, pour sauve-
garder la ponctuation du ms., on
n'aurait qu'à considérer le terme

noir comme s'il absorbait des
clous de girofle. Je crois bien
que de ces fruits les gens de-
viennent noirs. Ici rien ne vient
en hiver,⁸⁸ c'est-à-dire, en juin,
juillet, mars — l'hiver; en octo-
bre, novembre, janvier, il fait
étouffant comme en un four
à chaux. A midi, dans les rues,
on voit peu de monde et les
hommes à la maison vont en
saies fines, et rien qu'en che-
mise,⁸⁴ et quand on doit sortir on
met sur sa chemise un pour-
point⁸⁵ genre suisse en taffetas
découpé et la saie qui tombe
jusqu'à terre en taffetas piqué⁸⁶
ou bien en fine toile, qu'ils font
avec de l'herbe, et de légers
petits manteaux de camelote, et
ainsi ils vont sans bas. Leurs
femmes vont en linons légers,
débraillées, elles s'enroulent la
taille dans des pagnes peints
en rouge et [font passer] sur la
tête une partie du linon noir
qui pend jusqu'à terre; on peut
voir, au travers, des pertus⁸⁸ et
même les fondements des ar-
quebuses. Ainsi marche sans
vergonne la paysannerie toute
nue dans la rue, sauf que, révé-
rence parler⁸⁹, on couvre, pardon-

famuraliny (en prenant toujours sa
leçon pour correcte, car il est ignoré
des dict) comme un gén. sing. con-
struit avec *plachethiem* et faisant
pendant, au point de vue du sens,

mowem płachetkiem/owa famu-
raliny się zakrywaią białe głowy
chłopskie / rozerzną wpołroz⁹⁰
płachetki / malowaney dziurą / y
nastronach odpasa załzyią tro-
chę / awłosy ktore są krotkie na-
głowię czupryną zawiążą / to ich
naipiękniefzy stroy / oicowie
przedawaią syny / A matki corki/
tam / daley od morza / y potem
łtadem Malanarczycy na Flot-
tach / albo Galiottach nago przy-
wiozłzy przedawaią / Chłopa za-
złott³ 16 abiałą głowę czarną za
7⁹¹ złott/drobiosk dawaią zaser/
zaczerwony kołpak / załuk / za-
paciorki pierscionki / zawiefzenie
nawłzy albo nołzenie szcarnego
fzkła uczynione / abo zaiaką
frazłkę noremberską / owa nie-
małz tak vbogiego kupca co
wdomu niema 10 y 16 kupnych
więzniow / co ie nołzą / y co iemi
robią / Zywią ie ryzem / to iest /

au v. pol. *famuralny*, équivalent de
l'anc. fr. *femoralles*, cf. Godefroy, s.
v. N'ayant, pour nous fixer, aucune
raison plus décisive, nous laissons le
lecteur choisir à son propre gré.

⁹⁰ *Pr.*, *wprzód*.

⁹¹ Il importe de rectifier la lec-
ture de *Pr.* qui pour „une «blanche
tête» noire” n'accorderait que 1 złoty.
En Egypte, vers la même époque, —
comme on le voit d'après Radziw.,
Peregr., p. 101. — la marchandise
en question était cotée sensiblement
au même prix: le sexe faible y jouis-
sait de l'égalité de rang: „Bardzo
tanie tam dostanie tego towaru: za

nez-moi, [les parties] fémorales
d'un chiffon [à la manière] d'A-
dam. Les femmes paysannes
taillent un trou au milieu⁹⁰ d'un
pagne de couleur, et en cou-
sent un peu les côtés à la cein-
ture; et quant aux cheveux, qui
sont courts, [elles] les nouent
en houppe [au sommet] de la
tête — c'est là leur plus bel
accoutrement. Les pères ven-
dent leurs fils et les mères leurs
filles, là-bas, par delà la mer,
et puis, après les avoir amenés
tout nus, comme un troupeau,
sur leurs flottes et leurs ga-
liotes, les Malabars les vendent.
L'homme pour 16 florins et la
femme pour 7 florins.⁹¹ Ils don-
nent les mioches pour un fro-
mage, pour un bonnet rouge,
pour un arc, pour de la verro-
terie, des bagues, une parure
en verre noir ou une babiole
de Nuremberg quelconque. En
un mot, il n'y a pas un seul
pauvre marchand qui, à la
maison, ne possède 10 à 16
esclaves d'achetés, qui le
portent et travaillent pour lui.
On les nourrit de riz, c'est-
à-dire, on leur donne un de-

10 czyrwonych złotych albo chłopca
albo dziewczynę, jako sobie obierze”.
Les paroles *là-bas*, etc., (6 lignes plus
haut), se rapportent à l'Afrique, et
à Mozambique en particulier. Cf. Py-
rard, II, 142.

da im szeląg nadzien / kupi sobie zato pułczwartek ryzu / azapieniądz ogorka [ztukę / to natym iedna osoba nadzien poprzeftawa / Panu zarobi dwa albo trzy grołże / amozeli⁹² tefz co ukralc / to chłop barzo mądry / kupi zato sobie [zarawary / iuż krol między nagiemi / Trafia się gdy ie przedawac przywozą do miałta iz drugi y druga będzie chowała kamien drogi dyamentu albo innego kamienia wgębie / albo *nel pertus*⁹³ co iest *valore 1000* albo *3000* złotych / to chytrosci naidzie vnich / azwłażcza co iuz raz vciekali odchrzescian / potym ie⁹⁴ za [zpiegi chwytaią / tacy i takie białe głowy / więc taki kleinot vmieią kryc y przedac / co mi to ieden kupiec włoch / ba y⁹⁵ drugi ormianin vkażował / co odnich doftawali / A co więtlza ze oni kupcy tak ie znaią / ze ich niewydaią / boby temu wrocic musiał co go kupił / iako się przytrafia co potem panom [wym powiadaią / aby go wolnym zato uczynił / i⁹⁶ tefz sam dziesięć albo 12 mil od Goi wpufzczy

⁹² *Pr.*, a może ci.

⁹³ Tout en déchiffrant correctement, et à deux reprises, ce vocable, *Pr.* s'avoue impuissant à deviner le sens des passages afférents. Nous le sommes autant à le lui expliquer. Voltaire, dans son *Candide*, chap. XI, pourrait toutefois l'éclaircir là-dessus.

⁹⁴ *Pr.* że.

nier par jour, ils achètent avec cela une demi-mesure de riz et avec la maille [qui leur reste] un concombre. Cela suffit à une seule personne pour un jour. Il gagne pour son maître deux ou trois gross et, s'il peut voler⁹² quelque chose, c'est un fin matois, il s'achète des culottes et le voilà roi parmi les gueux. Il arrive que lorsqu'on les transporte à la ville pour les vendre, lui ou elle, cache dans la bouche ou dans le pertus,⁹³ un diamant, ou une autre pierre précieuse d'une valeur de 1000 à 3000 florins. Ces ruses-là, on les trouve surtout chez ceux qui se sont déjà enfuis de chez les chrétiens. On les saisit ensuite⁹⁴ comme espions, ces [hommes] et ces femmes, ils savent donc cacher et vendre un pareil bijou, ainsi que me le montraient un marchand italien et⁹⁵ pareillement un arménien qui leur en avaient acheté [de semblables]. Et ce qu'il y a de mieux, c'est que les marchands les connaissent si bien, qu'ils ne les trahissent pas, car ils seraient obligés de rendre [le bijou] à celui qui avait acheté [l'esclave], comme

⁹⁵ *Pr.*, a drugie.

⁹⁶ = iest (*tesz sam*). *Pr.*, iż już tam.

Elephant / ktorego zakazano zab-
 bic tak od murzinow / iako od
 chrzescian ⁹⁷ *cōtractum* / powia-
 daia wielgosc iego / ma tefz sam
 krol w flamey Goi iednego wiel-
 kiego od kilkatrzydziestu⁹⁸ lat
 / Ale o tym dzikiem powiadaia / ze
 iefzcze dwa łokcie wyzszy / ie-
 dnak ten krolewski tak wysoki /
 zeby się wbronę⁹⁹ Zamku Cra-
 kowskiego niewmieścił / maia ich
 w Goi około 12 co nimi robia
 y buduia / Widzialem tego wiel-
 kiego Elephanta / gdy działo za-
 nosił do Galiona o trzydziestu
 cetnarach ciężkie iako powrozy¹⁰⁰
 trąbą pokładał liecz spomocą
 tefz murzinow / iako powrozy na-
 zęby nakładał trąbą obwiiając /
 nosząc ie na troye stay wzdłuż /
 owa bestya iak człowiek mądra
 a vbiega nadzien 16 mil / anigdy
 się nie kładzie / karmia ie Ryzem
 y listami zdrzew rozmaitych / y
 kofztuie iego iedza nadzien około
 1¹/₂ Talera / biorą ie zsobą na
 woinę y łamia ludzie / y czynia

il arrive aussi que plus tard
 [d'aucuns] racontent [tout] à
 leur maître afin qu'il les rende
 libres pour cela. Il y a⁹⁶ égale-
 ment ici, à 10 ou 12 milles de
 Goa, dans une grande forêt, un
 éléphant que l'on a rigoureu-
 sement⁹⁷ défendu de tuer tant
 aux Maures qu'aux chrétiens.
 On se dit sa taille. Le Roi lui-
 même a aussi, à Goa même,
 un grand éléphant depuis trente
 et quelques années,⁹⁸ mais on
 dit de cet éléphant sauvage
 qu'il est encore de 2 aunes
 plus haut; pourtant celui du
 Roi est si grand, qu'il ne passe-
 rait point sous la porte⁹⁹ du
 château de Cracovie. Il y en
 a à Goa environ une douzaine,
 dont on se sert pour travailler
 et pour construire. J'ai vu ce
 grand éléphant porter un canon
 qui pesait trente quintaux, ju-
 squ'à un navire: [il le] couchait
 [par terre] avec sa trompe com-
 me avec des cordes,¹⁰⁰ — il est
 vrai que des noirs l'aidaient, —
 [et] il [le] mettait sur ses dé-
 fenses, en l'enroulant de sa
 trompe comme avec des cor-
 des, et en le transportant à trois
 stades de distance. Cette bête
 est intelligente comme un hom-
 me, elle fait 16 lieues par jour
 et ne se couche jamais. On les
 nourrit de riz et de feuilles
 d'arbres, et leur nourriture coûte

⁹⁷ = *per. Pr., po.*

⁹⁸ *Pr., kilku trzyo.*

⁹⁹ *Pr., w bramę.*

¹⁰⁰ Ce mot ne donne de sens satis-
 faisant qu'en fonction d'instrum.,
 (à moins que la partie de la phrase
 qui le renferme: *iako ...pokładał*, ne
 soit un bourdon du scribe). Deux
 lignes plus bas il pourrait cependant
 faire également la fonction d'un
 accusatif.

iemi co chcą / y gdy się roz-
gniewa barzo szkodzi ludu /
Dattə na wsiadaniu wokreth do
Cocina z Goi 20 dnia nouembra
A^o 1596/

Chrylztoph Pawłowski.

1¹/₂ écu par jour. On les
emmène avec soi à la guerre,
ils écrasent les hommes et on
leur fait faire ce qu'on veut.
Et quand ils se fâchent, ils font
beaucoup de mal aux gens. —
Ecrit en partance pour Cochin,
à Goa, le 20 jour de novembre,
l'an 1596.

Christophe Pawłowski.